



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 20 - No 3

Novembre 1993

SOMMAIRE

Pierre Cressac dit Toulouse, marchand à Québec et à Saint-François-de-Beauce (deuxième partie) (2) (Marthe Toulouse)	83
Les Naud au pays (Joseph Naud)	89
L'ancêtre Sébastien Langelier et quelques-uns de ses descendants (Paul-André Langelier)	94
Jean-Baptiste Fournier, où t'es-tu marié? (Daniel Lacombe)	99
Quatorze générations de Thériault (Yvon Thériault)	101
Propos sur l'histoire du Petit Séminaire de Québec (Claude Galarneau)	102
Précisions sur le couple Pierre Boucher et Angélique Hébert (Origène Maillette)	102
L'Événement de 1893 (Jacques Saintonge)	104
Regard sur les revues (Bernard Lebeuf)	106
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	109
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	111
Service d'entraide (André Beauchesne)	114
Mgr Tanguay a fait marier par erreur le curé Jean-Baptiste Noël (Raymond Noël)	117
La Bibliothèque centrale de Montréal fermée pour un an (Sylvie Brunelle)	117
Rédition du recueil des mariages de Charlevoix-Saguenay	118
Cours de généalogie	119
Les Laporte/Saint-Georges en période de recrutement	119
Nouveaux membres (Pierre Perron)	119
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	120

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1992-1993

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'Imprimerie Info-Plus Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Lucien Laurin,
Paul-Émile Plouffe, Gérard Provencher,
Louise Rivard-Plouffe, Yvon Thériault.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U S
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

PIERRE CRESSAC DIT TOULOUSE, MARCHAND À QUÉBEC ET À SAINT-FRANÇOIS-DE-BEAUCE

DEUXIÈME PARTIE (2)

par Marthe Toulouse

Les activités commerciales de Pierre Cressac dit Toulouse, marchand et négociant à Saint-François

À la lecture de l'inventaire des biens de Pierre Cressac dit Toulouse marchand et cultivateur, certains de ces biens témoignent que sa maison était utilisée à des fins commerciales et servait de magasin ou poste de traite. Le commerce des fourrures avec les Indiens, spécialement les Abénakis, lui permettait de transiger à une plus grande échelle avec les marchands et négociants de la ville de Québec. Il avait accumulé une dette de 272 livres 10 sols envers certains commerçants de la Basse-Ville. Messieurs Chèvrefils, Salomon, Quélan, Labadie et Létourneau étaient au nombre de ses créanciers.

Pierre-Joseph Chèvrefils est identifié comme marchand à Québec en 1780.⁴³ M. Élias Salomon (Solomon), un marchand d'origine juive tenait commerce sur la rue Sous-le-Fort.⁴⁴ Des membres de la famille Solomon étaient spécialisés dans la traite et le trafic des fourrures, ils étaient marchands, importateurs, fournisseurs de l'armée, exportateurs de blé, prêteurs, grossistes, banquiers et expéditeurs outre-mer. Élias Solomon était présent à Québec en 1773.^{45,46,47} Notre marchand allait-il s'approvisionner régulièrement à la boulangerie de Jean Kelan (Quélan) rue Sault-au-Matelot?⁴⁸ Peut-on avancer l'hypothèse que les provisions qu'il rapportait étaient écoulées à son magasin et destinées aux habitants de Saint-François? De même, rendait-il souvent visite à Jean Labadie, revendeur et regrattier de la rue Sous-le-Fort, spécialisé dans la vente au détail de denrées courantes?⁴⁹ Enfin il nous est permis de croire que Pierre Cressac dit Toulouse confiait ses armes de chasse et s'approvisionnait en munitions chez Jean-Pascal Létourneau, armurier, forgeron et serrurier, qui tenait boutique rue de la Montagne.⁵⁰

Selon le dénombrement du curé Joseph-Octave Plessis, les marchands Simon Fraser et John Young occupaient chacun un emplacement à la Basse-Ville, rue Saint-Pierre.⁵¹ En 1785, Simon Fraser fils était intervenu à titre d'estimateur dans la cause en justice opposant Pierre Cressac dit Toulouse et François Quirion. Simon Fraser succédait à son père en 1787 dans la société *Fraser and Young*. Commerçants de gros et de détail, les deux associés approvisionnaient les marchands et effectuaient aussi des transactions foncières dans la région de Québec.⁵² Il est possible que notre ancêtre, marchand et négociant à Saint-François, ait effectué certains marchés avec eux. Le 15 août 1790, les associés ont acquis, par vente du shérif, la terre des héritiers Quirion, saisie par Joseph Drapeau et vendue en justice.⁵³ En devenant les voisins immédiats de Pierre Cressac dit Toulouse, voulaient-ils établir certaines relations commerciales ou plutôt accaparer une meilleure part du marché lucratif des pelleteries? Il est certain que l'arrivée de ces entrepreneurs à Saint-François n'a guère laissé de place aux commerçants plus modestes.

Remariage de Catherine Vincent

Après un veuvage de cinq ans, Catherine Vincent, alors âgée de 56 ans, épousait Jacques Roy ****, 30 ans, (baptisé le 21 décembre 1765) fils de Joseph Roy et Jeanne Drouin.⁵⁴ La cérémonie eut lieu le 11 avril 1796 dans la nouvelle chapelle de Saint-François. Après avoir procédé à l'inventaire et au partage des biens provenant de son défunt mari, Catherine quittait la Beauce pour Québec. En 1798, Jacques Roy

**** Au mariage Roy/Vincent, un des témoins est Joseph Thibodeau, *cousin* de l'épouse (reg. de Saint-François, 11 avril 1796).

journalier et son épouse demeurent rue Saint-Martin à la Haute-Ville, faubourg Saint-Jean.⁵⁵ Le 19 novembre 1799, Louise Cressac, la benjamine de la famille, épousait, à la basilique de Québec, Antoine Montminy. Au dénombrement de 1805, la famille d'Antoine Momini, maçon, est recensée au N° 26 rue Saint-Jean.⁵⁶ Jacques Roy et Catherine Vincent ont échappé à ce recensement.

Il est probable que Catherine Vincent soit revenue à Saint-François après un séjour de quelques années à Québec. Le 6 août 1816, elle dictait ses dernières volontés au notaire Michel Deblate-Dostie. Il est spécifié dans son testament rédigé en sa maison et demeure sus dit lieu de St francois :

... D^{me} Catherine Vincent, épouse de sieur Jacques Roy journalier, gissante au lit malade de corps et saine d'esprit et d'entendement ... demeurante en la paroisse St François d'Assise ...

À cet effet, elle institua comme légataire son fils Joseph Cressac dit Toulouse, cultivateur, à qui elle cède tous ses biens tant meubles qu'immeubles, s'en réservant par contre la jouissance pour son douaire sa vie durant. Catherine recouvra la santé car on la retrouve de nouveau à Québec en 1818. Elle est recensée par le curé Joseph Signay chez sa fille et son gendre Antoine Montminy, rue Saint-Joachim.⁵⁷ Elle est identifiée comme étant veuve de Pierre Cressac, marchand, Catherine Vincent est décédée le 5 janvier 1822 âgée d'environ 80 ans et fut inhumée le lendemain à Saint-François. (Sa fille Louise Cressac fut inhumée à Saint-Gervais le 8 octobre 1856).

La terre ancestrale de la famille Toulouse à Saint-François Ouest (Beauceville)

Il serait opportun de conclure cet essai biographique en reconstituant la chaîne des titres de la terre ancestrale située au premier rang sud-ouest (rang Bord-de-l'Eau, Saint-François Ouest) de la municipalité de Beauceville. Cette recherche nous a permis d'établir la liste chronologique des propriétaires successifs et le mode de transmission, depuis la concession à Pierre Cressac dit Toulouse jusqu'à l'établissement du cadastre officiel à Saint-François en 1888. La détermination des différentes mutations de propriété par le relevé des contrats notariés et la consultation des terriers nous révèle que des modifications (ou erreurs) se sont glissées dans la désignation des numéros de lots. Le lot d'origine 22 attribué à l'ancêtre⁵⁸, identifié comme tel aux héritiers Toulouse en 1837⁵⁹ et en 1846,⁶⁰ porte le 24 au terrier de 1857 même si ce lot n'a pas été subdivisé au XIX^e siècle, sa superficie demeurant inchangée (124 arpents, 3 arpents, 1 perche de front x 40 arpents de profondeur).^{61, 62}

Il fut nécessaire d'effectuer un dépouillement systématique des minutiers des notaires ayant exercé dans la Beauce pour retrouver les pièces essentielles à la confection de la chaîne des titres, particulièrement pour la première moitié du XIX^e siècle, période précédant l'ouverture des Bureaux d'enregistrement. La consultation des *Index aux noms - Index aux immeubles* au Bureau d'enregistrement de Beauceville, ainsi que du *Livre de renvoi* de Saint-François conservé au Service du Cadastre à Québec, nous a permis de compléter nos recherches documentaires. Voici la chaîne des titres correspondant aujourd'hui au lot 1510 du cadastre de Saint-François (Beauceville) :

- 1- Billet de concession Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry à Pierre Cressac dit Toulouse, 12 novembre 1772 (A.N.Q., P-386/24 Papier terrier 1772-1797).
Description : Terre 22, 3 arpents de front x 40 arpents de profondeur. Premier rang sud-ouest de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, paroisse Saint-François, bornée au nord-ouest à François Quirion et au sud-est à Joseph Rancourt.
- 2- Inventaire des biens de feu Pierre Cressac dit Toulouse et Catherine Vincent (gr. Louis Miray, 9 juillet 1796).
Description : 3 arpents et 1 perche ou environ de front x 40 arpents de profondeur, bornée devant à la rivière Chaudière, derrière au bout des quarante arpents au nord-ouest à Simon Fraser et John Young et au sud-est à Joseph Cressac, fils des donateurs, avec une maison en bois de 25 pieds de long sur 18 pieds de largeur.

- 3- Partage des biens de la communauté entre Pierre Cressac dit Toulouse et Catherine Vincent (gr. Louis Miray, 11 juillet 1796).
Description : 3 arpents de front ou environ x 40 arpents de profondeur.
Remarque : Catherine Vincent prend la moitié nord-ouest, 1½ arpent. Les héritiers qui acceptent la succession prennent la moitié sud-est, 1½ arpent.
Deux des cinq héritiers se partageront l'arpent et demi (¾ d'arpent à Catherine et ¼ d'arpent à Louise Cressac dit Toulouse), Marie, Charles et Joseph Cressac dit Toulouse renoncent à leur part dans la succession.
- 4- Testament de Catherine Vincent (gr. Michel Deblate-Dostie, 6 août 1816).
Remarque : Catherine Vincent donne et lègue à son fils Joseph Cressac dit Toulouse tous ses biens meubles et immeubles, l'instituant son légataire universel.
- 5- Cession François-Régis Quirion, cultivateur de Saint-François et Catherine Cressac dit Toulouse son épouse à Job-Jacques Crésac dit Toulouse, cultivateur, garçon majeur (gr. François Verreau, 3 février 1836).
Description : ¾ d'arpent de terre indivis de front x 40 arpents de profondeur, joignant des deux côtés nord-ouest et sud-est à Joseph Cressac dit Toulouse (Marie Martineau), circonstances et dépendances.
- 6- Donation Joseph Cressac dit Toulouse, cultivateur et Marie Martineau son épouse à Job Crésac dit Toulouse leur fils (gr. François Verreau, 27 mai 1839).
Description : 1½ arpent de terre de front x 40 arpents de profondeur, bornée au nord-ouest à Louis Denis et au sud-est à Antoine Montminy, sans bâtiment.
Remarque : Les donateurs se réservent le droit *d'aller rester et demeurer quand bon leur semblera avec le dit Job Crésac dit Toulouse et d'avoir la chambre séparée du côté sud-est de la maison (neuve) à construire ... sera tenu et obligé le dit Germain Crésac dit Toulouse (frère du donateur) pour le coupage, l'équarrissage et le levage d'une maison, d'une grange et d'une étable en bois ... aussi d'aider à transporter le dit bois sur les lieux des dites bâtisses.*
- 7- Testament de Joseph Crésac dit Toulouse et Marie Martineau son épouse. (gr. François Verreau, 27 mai 1839).
Remarque : Ratification de l'acte de donation conjointement avec Marie Martineau en faveur de Job Crésac dit Toulouse, leur fils, lui donnant tous leurs biens meubles et immeubles.
- 8- Vente Antoine Montminy, cultivateur de Saint-Gervais et Louise Cressac dit Toulouse, son épouse, à Jacques Cressac dit Toulouse, cultivateur (Sophie Létourneau) (gr. Étienne Roy, 25 février 1850).
Description : ¾ d'arpent de terre de front x 40 arpents de profondeur d'un côté au sud-ouest par l'acquéreur et au nord-est par Napoléon Mathieu sans bâtisse, provenant de la succession de feu Pierre Cressac dit Toulouse et Catherine Vincent.
Remarque : Il y a erreur d'orientation au contrat, il faudrait lire plutôt que cette terre est bornée au nord-ouest à l'acquéreur et au sud-est à Napoléon Mathieu.
- 9- Testament de Marie Martineau (gr. Félix Chassé, 18 avril 1853).
Remarque : Ratification de l'acte de donation consenti conjointement avec son défunt mari Joseph Crésac dit Toulouse à Job Crésac dit Toulouse, leur fils, devant Verreau, le 27 mai 1839. (À cette occasion, les donateurs avaient donné à Germain Crésac dit Toulouse, leur fils, 2 arpents de terre de front x 40 arpents de profondeur, avec maison, grange, et étable en bois, bornée au nord-ouest à la terre donnée à Job Crésac dit Toulouse et au sud-est à Napoléon Mathieu. Cette terre est désignée aujourd'hui sous le lot 1511). (Voir annexe à la fin du texte)

10- Donation Job **Toulouse** et Sophie **Létourneau**, son épouse, à Céline **Toulouse**, leur fille. (gr. André-Elzéar Guay, 21 août 1870).

Description : 3 arpents plus ou moins de front x 40 arpents de profondeur, avec maison, grange et autres bâtisses dessus construites, bornée au nord-ouest à Joseph **Denis** et au sud-est à François **Mathieu**.

Remarque : Les donateurs se réservent pendant leur vivant la chambre du sud-est de la maison.

11- Donation Job **Toulouse** et Sophie **Létourneau**, son épouse, à Hilaire **Lemelin** époux de Céline **Toulouse** (gr. Jean Éphrem Proulx, 30 septembre 1870).

Remarque : Acceptation de la dernière donation en date du 21 août 1870.

12- Renouvellement d'enregistrement Job **Toulouse** vs Joseph **Bolduc** (gr. Louis Cyprien Blanchet, 24 novembre 1889).

Remarque : Job **Toulouse** renouvelle l'enregistrement des droits réels résultant des actes de donation des 21 août et 30 septembre 1870.

À l'ouverture du cadastre le 25 février 1888, Joseph **Bolduc**, époux de Obéline **Lehoux**, est propriétaire du lot 1510 *borné au N.-O. par le N° 1509, au S.-E. par le N° 1511, au S.-O. par le chemin du rang St-Joseph, au N.-E. par la rivière Chaudière; mesurant trois arpents, une perche de front, sur quarante arpents de profondeur; contenant cent vingt-quatre arpents en superficie.* Voisin au nord-ouest Joseph **Denis** et au sud-est Louis **Mathieu**.

Sur le lot 1510, quatre générations se sont succédé depuis 1772 jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle : Pierre, Joseph, Jacques-Job et Céline **Toulouse**. Pour faciliter la situation de ce terrain sur le territoire de Saint-François ouest, il serait utile de mentionner que, de nos jours, la rue Michel-Annie, tracée depuis le rang Bord-de-l'Eau, sert de démarcation entre les lots 1510 et 1511. Le lot 1511 correspond aux 3 arpents concédés à Pierre **Cressac** dit **Toulouse**, fils, le 29 juillet 1775 (120 arpents en superficie), que Joseph possédait après transaction avec son frère Charles en 1789.

De par ses alliances avec Angélique **Veilleux** (m. à Saint-François, 10 février 1795) et Marie **Martineau** (m. Saint-François, 12 octobre 1812) Joseph **Cressac** dit **Toulouse** fut le père d'une nombreuse descendance. Deux générations occupèrent ce lot (1511) jusque dans la décennie 1840. Pendant les deux décennies précédentes, des fils de l'ancêtre quitteront le premier rang pour s'établir dans le deuxième rang (concession Saint-Joseph); d'autres délaisseront les terres de Saint-François à partir des années 1840 pour les nouvelles concessions du canton de Tring, formant le territoire des paroisses de Saint-Victor et Saint-Éphrem (Pierre marié à Archange **Dutil**, Bénoni marié à Marcelline **Boucher** et Antoine marié à Cléopie **Lessard**). Pierre et Édouard (Sylvie **Dupuis** dit **Gilbert**) ont quitté les terres du canton de Tring et de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil pour émigrer dans l'État du Maine. Plusieurs enfants de Pierre ont émigré à Lewiston, Maine; Édouard demeurait à Stillwater (gr. Félix **Chassé**, 5 août 1854), puis à Waterville. De même Anselme **Toulouse** (Nathalie **Veilleux**), fils de Charles, quittait la Beauce vers 1840 pour s'établir à Waterville, Maine. Aussi, Godfroy et François-Xavier (fils de Joseph à Charles) sont partis pour les États-Unis avec leur oncle Anselme. Plusieurs enfants de Jean, fils de Charles, quittèrent également la Beauce pour le Maine. À la fin du XIX^e et au premier quart du XX^e siècle, une nouvelle vague d'émigration dispersera certains descendants de la famille **Toulouse** dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Bernard et Joseph (fils de Bénoni) quittent Saint-Ephrem pour Augusta (Maine). Alfred **Toulouse** (petit-fils de Bénoni), marié à Élise **Poulin**, a émigré à Lowell, Massachusetts, vers 1920), et de là les enfants d'Alfred et d'Élise **Poulin** se sont dirigés vers les États de l'Ouest américain.

Annexe

Désignée à l'origine sous le # 23 et concédée à Pierre Cressac dit Toulouse fils, par billet du seigneur de Léry le 29 juillet 1775 (3 arpents de front x 40 arpents de profondeur), cette terre est transmise à Joseph Cressac dit Toulouse en 1789. (Celui-ci est mon deuxième ancêtre canadien). Remarié avec Marie Martineau (gr. John Walsh, 10 octobre 1812), Joseph Cressac dit Toulouse déclare à l'inventaire des biens de sa communauté avec Angélique Veilleux avoir fait *de la terre neuve à la pioche sur la terre qui lui est propre l'ayant eu avant son mariage d'avec la dite défunte Angélique Veilleux*, cette augmentation entrant seule dans sa succession. Le 14 décembre 1829 (gr. François Verreau), il vendait un arpent à Louis Mathieu, capitaine de milice de Saint-François, puis céda les deux arpents qui lui restaient à son fils Germain Cressac dit Toulouse (gr. Verreau, 27 mai 1839), qui l'échange par la suite à son frère Édouard Crésac dit Toulouse devant Verreau le 5 février 1842. Deux autres actes d'échanges successifs ajoutent à la chaîne des titres de cette terre; celui du 27 juillet 1842 (gr. François Verreau) où Édouard Crésac acquiert la propriété de Jonas Roy en échange de celle qu'il avait obtenue de son frère et l'acte du 27 septembre de la même année, où Roy l'échange avec celle de Joseph L'Heureux, avec les bâtiments dessus construits, ces transactions s'effectuant à la charge d'exécuter les obligations de l'acte de donation du 27 mai 1839.

À son tour Joseph L'Heureux vendra cette terre à Narcisse Fluet, avec maison, grange et étable en bois dessus construits à la charge par l'acquéreur d'exécuter envers Joseph Crésac dit Toulouse et Marie Martineau toute la rente viagère, pension alimentaire et autres obligations à eux consenties par Germain et Job Crésac dit Toulouse (gr. François Verreau, 4 mars 1844). Les vendeurs se réservent d'habiter la maison pendant trois ans, et garderont une place dans l'étable *pour la vache et la moutonne des Sr et Dame Cresac*. Le 18 octobre 1844 (gr. François-Xavier Ponsant) Joseph Toulouse donne quittance de rente à Narcisse Fluet. Enfin, le 2 novembre 1846 (gr. François Verreau) Joseph Crésac dit Toulouse vend à Napoléon Mathieu toute la rente viagère, pension alimentaire et autres obligations que devait lui payer Germain Crésac dit Toulouse leur fils (acte du 27 mai 1839), lesquels renoncent à toutes hypothèques qu'ils peuvent prétendre sur cette terre, dont quittance finale à Narcisse Fluet, représentant Joseph L'Heureux le 16 novembre suivant.

Bibliographie

1. OUELLET, F. *Histoire sociale et économique du Québec 1760-1850*, p. 45.
2. *L'ancêtre*, vol. 14, N° 9, mai 1988, p. 334.
3. R.A.P.Q. *Témoignage de liberté au mariage*, 1951-52.
4. P.R.D.H. *Répertoire des actes de B.M.S. et des recensements du Québec ancien*, vol. 31, Québec 1750-1765.
5. TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*, p. 114.
6. A.N.Q. Cour militaire 1760-1764, T-6-1/1, (résumé des causes).
7. A.N.Q. *Registre de la Cour militaire*, T-6-1/1, vol. 3, p. 29 et p. 105v.
8. Op. cit. p. 111 et p. 118.
9. *Guide onomymique de la ville de Québec, 1608-1988*, 483 p.
10. *La ville de Québec, Histoire municipale*, Cahier d'histoire N° 17, p. 12-13.
11. Op. cit.
12. Op. cit.
13. AUDET, F.J., *Bulletin des recherches historiques*, vol. 27, 1921.
14. TRUDEL, Marcel, *Atlas de la Nouvelle-France (Plan de Québec vers la fin du Régime français)*, p. 200.
15. *L'ancêtre*, vol. 14, N° 9, mai 1988, p. 334.
16. GARANT, André, et al., *Saint-François de Beauce, je me souviens ...* p. 72 et p. 89.
17. Op. cit., p. 83 à 90.
18. PROVOST, Honorius, *Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce (Histoire civile, Québec, 1790)*, p. 659.

19. *La Beauce et les Beaucerons, portraits d'une région 1737-1987*, Comité de rédaction de la Corporation du 250^e anniversaire de la Beauce, p. 294.
20. A.N.Q., *Fonds famille Chaussegros de Léry*, P. 386/1 et P-386/24.
21. *La Beauce et les Beaucerons ...*, op. cit., p. 294.
22. A.P.C. RG 68, Registraire, Registres français des enregistrements, Liber G., p. 209-214.
23. A.P.C. RG 68 ... cité dans *La Beauce et les Beaucerons ...*, p. 28.
24. A.N.Q. *Fonds famille Chaussegros de Léry, 1772-1797*, P-386/24.
25. A.N.Q. op. cit. P-386/1.
26. A.N.Q. op. cit. *État des lots* (de Saint-François de la Nouvelle-Beauce).
27. DEMERS, Benjamin, *Notes sur la paroisse de Saint-François, des débuts à 1891*, réédition 1981, p. 22-23.
28. *Fonds famille Chaussegros de Léry*, P-386/24.
29. Op. cit., P-386/1 (Actes notariés divers, 1736-1789).
30. A.N.Q. op. cit., P-386/24 (Papier terrier de Saint-François 1772-1797).
31. A.N.Q. op. cit., P-386/1 et P-386/24.
32. A.N.Q. op. cit., P-386/1.
33. A.N.Q. op. cit., P-386/24.
34. A.N.Q. Idem.
35. A.N.Q. Idem.
36. PROVOST, Honorius, *Sainte-Marie ...* op. cit. p. 73-74.
37. A.N.Q. Cour des Plaidoyers communs, T-50-301/28, dossier 2700, (31 juillet 1784).
38. A.N.Q. op. cit., *Deffences du Sr F Quirion*, Québec, 16 octobre 1784.
39. *Fonds famille Chaussegros de Léry*, P-386/24.
40. Protonotaire Québec (Fonds) Tutelles et Curatelle, CC-301/107.
41. A.N.Q. Inventaire des biens de feu Pierre Cressac dit Toulouse ... CN-1-200/36, #3646.
42. A.N.Q. Partage des biens de feu Pierre Cressac dit Toulouse ... CN-1-200/36, #3646.
43. TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique ...* vol. 3, p. 64.
44. R.A.P.Q. *Les dénombrements de Québec faits en 1792, 1795, 1798 et 1805 par le curé Joseph-Octave Plessis*, (1948-1949) p. 28, 78 et 127.
45. D.B.C. Vol. 4, 1980, p. 358, 779.
46. PROVOST, Honorius, *Les premiers Anglo-canadiens à Québec, Essai de recensement 1759-1775*, p. 23, 29, 46, 56.
47. LANGLAIS, Jacques et David ROME, *Juifs et Québécois français 20 ans d'histoire commune*, p. 9, 20.
48. R.A.P.Q. *Dénombrements de Québec ...* op. cit. p. 32, 82, 132, 182.
49. Op. cit., p. 78, 126, 178.
50. Op. cit., p. 26, 77, 125, 177.
51. Op. cit., *Visite générale de Québec, 5 juin 1795*, p. 86.
52. D.B.C. Vol. 5, 1983, p. 966-967.
53. A.N.Q. *Fonds famille Chaussegros de Léry*, P-386/24.
54. GILBERT-LÉVEILLÉ, Pierrette, *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures, paroisse Saint-François-de-la-Nouvelle-Beauce 1765-1850*, Société de généalogie de Québec, N° 52, 1986.
55. R.A.P.Q. *Les dénombrements de Québec ...* op. cit., (Visite générale de Québec, 15 mai 1798), p. 151.
56. R.A.P.Q. op. cit., (Visite générale le 15 mai 1805), p. 202.
57. *Recensement de la ville de Québec en 1818*, Cahier d'histoire N° 29, Société historique de Québec, 1976, p. 113.
58. A.N.Q. *Fonds famille Chaussegros de Léry*, P-386/24, 1772-1797.
59. A.N.Q. op. cit., P-386/26 (livre de comptes).
60. A.N.Q. op. cit., P. 386/18 (terrier 1797-1846).
61. Cadastres abrégés des Seigneuries du Québec, Imprimés par Georges Desbarats, Québec, vol. 1, 1863.
62. Cadastre abrégé de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil (N° 50) possédé par Charles C. de Léry et Alexandre de Léry, clos le 28 novembre 1857 par Joseph Turcotte, Écuyer commissaire.

* * * * *

LES NAU AU PAYS

par Joseph Naud

Les Nau sont venus nombreux au pays au XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, plus nombreux que plusieurs ne peuvent le penser. Deux seulement ont fait souche et de belle façon, François Nau, arrivé en 1666, natif de Turquant en Anjou, et Pierre Nau dit Labrie, soldat, venu en 1684, né à Xaintes en Saintonge.

Baptiste Nau, 1643

Déjà, en 1643, on voit au pays Baptiste Nau, charpentier. Parmi les engagés pour le Canada au XVII^e siècle, vus de La Rochelle, nous retrouvons au

30 mars 1643, –Baptiste Nau, charpentier, natif de Beaupré en Anjou (Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Cholet, Maine et Loire) pour aller en l'habitation de Miscou. 100 livres par an, 40 d'avance. Michel Tassin, maître couvreur à La Rochelle signe par procuration pour Nau (1).

Comme François Nau, qu'on verra plus loin, Baptiste Nau est natif d'Anjou. Et il est parti par La Rochelle, ce que François Nau a probablement fait. Cependant on n'entend plus parler de lui par la suite. Notons que Miscou est une île située dans la baie des Chaleurs.

André Naud, 1654

Il y eut ensuite, en 1654, André Nau. Mme Marielle Laroche-Montpetit, nous renseigne quelque peu sur lui dans son livre *Les Sevestre et la Nouvelle France* (Ministère des Affaires culturelles, 1984, p. 83).

... Soeur Marie de l'Incarnation nous décrit un événement de ce qu'on appelle l'époque héroïque. (N'oublions pas que c'était aussi une époque héroïque pour les peuples amérindiens qui ne se battaient pas moins pour leur survie). En 1654 se réunirent au fort Saint-Louis pour parler de protection contre les incursions ennemies ... François Blondin, Nicolas Pinel, Noël Morin (pour Jacques Archambault), Guillaume de Boysse, André Naud, Charles Gaultier-Boisverdun, François Bourque, René Mézeray, Anthoine Martin-Montpellier, tous habitants et propriétaires (Cap-Rouge, Gaudardville ...). On y fit un contrat qui disait que tous ... travailleront de concert avec Mgr Le Gouverneur Jean de Lauson ..., parmi eux, seraient Louis D'Ailleboust, Jean Juchereau, Jacques Maheust, ... tous iront au travail ensemble ... armés ... les terres seront exploitées en commun ... (et) afin que lesdits soient observés ... font choix de Anthoine Martin Montpellier auquel sous le bon plaisir de M. le Gouverneur de Lauson ils se sont soumis pour leur demander soit pour le travail ... soit pour défense contre les ennemis et enfin ... tout ce qui concerne ... articles et affaires de leur communauté ... pour trois ans du 1^{er} mai 1654 au 1^{er} mai 1657.

Ce document est signé (Louis de) Lauson, (Sieur) de la Citérie, Anthoine Martin-Montpellier, Charles Gaultier-Boisverdun (2) (3).

Ainsi André Naud est un "habitant" et un propriétaire. Il habite Cap Rouge tout près de Québec. Il se lie par contrat avec d'autres habitants pour aller travailler ensemble et armés et pour exploiter leurs terres en commun sous les ordres d'Anthoine Martin-Montpellier, et tout cela pour trois ans à compter

du 1^{er} mai 1654. Pour en arriver là il fallait que les attaques iroquoises soient de plus en plus soutenues. Ce qui allait être le cas pour les prochains trente ans ou presque!

En 1709, sur la partie de la carte de Gédéon de Catalogne pour Cap-Rouge on trouve le nom de R. Nos (Nau), (était-il le fils d'André Naud?) comme propriétaire d'un lot en bordure du fleuve. Puis plus rien. Rien non plus dans Tanguay, vol. 1, ni dans Tanguay vol. VI. Les Nau sont disparus de Cap-Rouge en ce temps-là!

Des nobles, les Nau de Fossambault, arrivent au Canada en 1655

Au début, en France, Sébastien Nau, Jacques Nau, Martin Nau, Claire Nau, c'étaient des Nau tout court. Puis l'un d'eux se signala à la cour du roi et ils furent anoblis. Ce fut Claude Nau, écuyer, seigneur de la Boisselière, avocat en la Cour du Parlement (1580), conseiller et intendant des affaires de la feuë reine d'Écosse, douairière de France, en son comté de Vermandois (1588), Conseiller du roi et Commissaire général des vivres des camps et armées du roi en ce royaume de France.

Ce Claude Nau fut annobli par Henri IV, en mai 1605, tant pour services par luy rendus en qualité de Secrétaire de la Reine d'Écosse douairière et en qualité de son Conseiller et Intendant de ses affaires qu'en qualité de Secrétaire de la Chambre de Roy et ses lettres de noblesse furent enregistrées en la Cour des Aides à Paris, le 25 janvier 1606 (4).

On notera que ces Nau étaient originaires de Tours sur la Loire, à quelque 35 milles de Turquant, la patrie de François Nau notre ancêtre, et un peu plus loin, de Saumur et d'Angers, toutes places situées sur la Loire.

Claude Nau et Anne Dujardin, sa femme, eurent deux enfants, Claire et Jacques. Cette Claire, mariée par contrat du 25 septembre 1618, à un noble, Astreinoine-Claude de Jussac, Sieur de la Folaine, avait été assistée, entre autres, de Jacques Nau, son oncle et subrogé tuteur, de noble François Nau (comme notre premier ancêtre), avocat en Parlement, son cousin, etc., (4).

Jacques Nau, écuyer, Sieur de la Boisselière (1618), trésorier provincial de l'extraordinaire des guerres en Languedoc (1627), Sieur de Fossambault (Fossambault, près de Québec, et la seigneurie de Fossambault tirent leur nom de cette famille), Conseiller du Roi et receveur général des finances en Berry, épousa à Paris le 25 janvier 1627, Catherine Granger.

Ils eurent Jean-Joseph qui demeure en France, et les Canadiennes Marie-Catherine et Michèle-Thérèse. Marie-Catherine Nau de Fossambault, née vers 1634, épouse à Québec, le 5 octobre 1655, Louis de Lauson de la Citière, fils de Jean de Lauson, gouverneur de la Nouvelle-France. En deuxièmes noces, elle épouse à Québec toujours, le 10 juillet 1659, Jean-Baptiste Peuvret, sieur de Menu, greffier du Conseil Souverain, seigneur de Gaudarville. La Canadienne Michelle-Thérèse Nau de Fossambault marie à son tour à Québec, le 22 octobre 1663, Joseph Giffard, sieur du Fargy, seigneur de Beauport. N'ayant pas d'héritier mâle, la lignée Nau de Fossambault s'éteint au pays.

Bonaventure Nau, 1660

Qui était ce Bonaventure Nau? On en connaît fort peu de choses. On sait qu'il vivait à Québec en 1660. Guillaume Audouart le mentionne comme clerc dans un contrat, le 11 juillet 1660. Il signe une concession par Olivier Le Tardif à Nicolas Durand. On n'en entendra plus parler par la suite (5).

Jean Nau dit Saint-Crespin, 1660

Jean Nau dit **Saint-Crespin** fut baptisé en 1642. Il était le fils de Jacques Nau et de Perrine Clavier de Trinité Mascou en Bretagne. Il fut enseveli le 2 mai 1699 à Sainte-Foy. Il épousa Marie Bonhomme à Québec le 21 juillet 1661. Le père de Marie était Nicolas. On ne leur attribue aucun enfant, ni dans Tanguay, vol. 1, ni dans Tanguay, vol. VI.

François Nau d'Angers, 1666

François Nau arrive au pays en 1666 ou peu avant. Il a 20 ans. Il est le fils de Jean Nau, vigneron, et de Jeanne Pilet de la paroisse de Saint-Aubin, Turquant, évêché d'Angers, Anjou. Tanguay vol. 1, dit que sa mère se nomme Jeanne Varlet. Le répertoire des mariages de L'Ange-Gardien la nomme Jeanne Collet. Une révision récente de Tanguay donne Jeanne Billet. Et de fait, selon le répertoire de Turquant, que nous avons visité en octobre 1980, puis en mai 1985, ma femme et moi, elle se nomme Marie ou Urbane ou Jeanne Pilet ou Pilet. Les actes de mariage et de sépulture sont très clairs. Et l'écriture du nom est constante.

François, en 1667, travaille au manoir de Bertrand Chesnay de la Garenne, seigneur de Lotinville, à l'extrême est de L'Ange-Gardien, près du ruisseau du Petit Pré, un peu plus loin à l'est des chutes Montmorency. Puis il devient fermier de cette métairie de Bertrand Chesnay, le 7 avril 1671, avec son ami Pierre Grenon. Le 2 janvier 1674, François Nau est cité à Château-Richer (René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, p. 843.) Le 20 juillet 1676, il se marie avec Marguerite Jobidon, 15 ans, la fille du deuxième voisin de Chesnay. François a trente ans. Le 17 mars 1678, il acquiert une concession aux Écureuils du seigneur Jean Toupin du Sault qu'il a connu à Château-Richer. Vers 1680 jusque vers 1687, il s'occupe de sa nouvelle concession aux Écureuils, tous ses enfants durant cette période étant baptisés à Neuville (René Jetté, *Dictionnaire généalogique*). Il faut savoir que Neuville comprend les Écureuils. Sa femme Marguerite est inhumée le 27 novembre 1687 à Neuville toujours, i.e. aux Écureuils. Un recensement du seigneur Jacques Alexis Fleury D'Eschambault, le 20 mai 1688, trouve François "Naust" parmi les quatre défricheurs installés définitivement à Deschambault : ce sont Julien Sanson, Anthoine Bessière, François Naust et un de ses grands amis, Pierre Grolleau. François est veuf, avec quatre enfants de deux à neuf ans. Avec le seigneur Fleury D'Eschambault, ils sont considérés comme les premiers habitants permanents de Deschambault. Le 21 juillet 1688, il se remarie à la Pointe-aux-Trembles de Québec, (Neuville toujours), à Marie-Thérèse Chaillé, 21 ans, fille de Mathurin et de Catherine Barré. François a 42 ans. Aux 4 enfants vivants du premier lit il en ajoute 9 autres. Au total, 8 garçons eurent des enfants. Et c'est le commencement d'une longue lignée à Deschambault et dans le comté de Portneuf. François "No" est inhumé le 20 mars 1709 dans le cimetière de la petite chapelle Saint-Antoine à La Chevrotière, située à la jonction de la rivière La Chevrotière et du fleuve Saint-Laurent.

Pierre Nau dit Labrie, de la Saintonge, 1684

Ce Pierre Nau dit Labrie était soldat, fils de Jean Nau et de Marie Martin, de Xaintes en Saintonge. Ses descendants ont surtout porté les noms de Nault (notez la façon de l'écrire!), Labrie et Renaud. Un grand nombre habitent le sud de Québec, soit les comtés de Bellechasse, Lévis, L'Islet, Beauce, etc.

Ce Pierre Nau, arrivé en 1684, passe un contrat de mariage (gr. Chamballon) avec Marie-Thérèse Garant, 19 ans, fille de Pierre Garant et Renée Chamfrin, le 26 juillet 1692, probablement à l'Île d'Orléans. Ils eurent leur premier enfant, Pierre, à Saint-Jean, Île d'Orléans, où il fut baptisé, le 23 septembre 1693. Puis ils eurent 10 autres enfants, dont certains furent baptisés à Saint-Laurent, Île d'Orléans, d'autres à Saint-Michel de Bellechasse, à Saint-Étienne de Beaumont. Quelques-uns des

enfants furent baptisés sous le nom de **Renaud**. Marie-Thérèse fut inhumée à Saint-Michel de Bellechasse, le 13 mai 1715, à 42 ans.

Pierre se remaria à Marie-Jeanne-Élisabeth **Gaboury**, veuve d'Antoine **Goupy**, le 20 avril 1716, à Saint-Michel de Bellechasse. Celle-ci décéda et fut ensevelie le 6 décembre 1731. Elle était la fille de Louis **Gaboury** et de Nicole **Soulard**. De son second mariage, Pierre n'eut qu'un fils : Jean-Baptiste, baptisé à Saint-Vallier, le 13 mars 1717, lequel eut de son mariage avec Geneviève **Gravelle**, le 14 novembre 1741, à ma connaissance, seulement deux filles, soit Élisabeth-Judith mariée à François **Soucy** à Kamouraska, et Marie-Thérèse, qui épousa Pierre **Morin**. Donc tous les **Nau** dit **Labrie**, ou les **Labrie**, descendraient du premier lit, dont au moins Pierre, Jean et Jacques eurent des descendants. Ce fut aussi le début d'une longue lignée.

On ne peut évoquer le souvenir des **Nau** dit **Labrie** sans parler du fameux docteur Jacques **Nau** dit **Labrie**, un "historien oublié", médecin, apothicaire, magistrat, homme politique, directeur d'enseignement, écrivain, écuyer, qui vécut du 4 janvier 1784 au 25 octobre 1831, soit à la veille des troubles de 1837-1838. Le 12 juin 1809, il épousa Marguerite **Gagnier**, fille du notaire Pierre-Rémi **Gagnier** et de Marie-Joseph **Postras**. Ils eurent neuf enfants dont seule l'aînée Zéphirine survécut. À 17 ans, elle épousait, le 26 septembre 1831, le docteur **Chénier**, célèbre victime des troubles de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837. Un mois après les noces, le 29 octobre 1831, son père, le docteur Jacques **Labrie**, mourait victime de son trop grand souci de l'éducation dans les écoles de son comté de Deux-Montagnes. Mais on le regretta surtout à cause de son Histoire du Canada, ouvrage en trois ou quatre volumes, depuis les débuts jusqu'à 1812. C'était la première histoire du pays depuis celle de Charlevoix. On en disait beaucoup de bien. Papineau en proclamait tout le mérite et la valeur. La Société littéraire de Québec fut chargée de son impression. Les négociations traînèrent. Finalement elle devint la proie des flammes lors de la prise de Saint-Benoît en 1838 par les troupes gouvernementales. Il n'en resta qu'un souvenir, un très beau souvenir.

Antoine Neau, 1723

C'est Charles **Deschambault-Fleury** qui, le 12 février 1723, s'occupe à nouveau du recrutement pour le Canada, c'est-à-dire pour la Compagnie de l'Île-Saint-Jean à ce moment-là. Il engage aux clauses ordinaires, c'est-à-dire à un salaire d'environ 100 livres de France par an et en argent, avec libération s'il y a mariage.

Le 20 mars 1723, il prend :

Antoine Neau, 19 ans, garçon boulanger, de Nieul-sur-l'Autise (commune du canton de Saint-Hilaire les Loges, arrondissement de Fontenay-le-Comte, Vendée), au diocèse de Poitiers. 150 livres par an. Avance de 75 livres. Signe (6).

Dans un autre document, il est dit *Natif de Nieuil sur Lotize, diocèse de Poitiers (6)*. On n'entendra plus parler de cet Antoine Neau par la suite.

Pierre Neau, 1723

Parmi les engagés relevés dans les registres paroissiaux de l'Acadie, à l'Île Saint-Jean, Île-du-Prince-Édouard actuelle, à Port-Lajoie, on note :

Pierre Neau, 22 ans, fils de Pierre et de ... , de Saint-Jean des Monts (chef lieu de canton de l'arrondissement des Sables, Vendée) au diocèse de Luçon, est enterré le 29 avril 1723 (7).

Évidemment on n'en entend plus parler!

Le père Nau, 1734

Il y eut beaucoup plus de Nau qu'on ne pense aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le bon père Nau est l'un de ceux-là. On le voit traverser l'océan à bord du Rubis, traversée qui s'éternisa du 29 mai au 16 août 1734, soit plus de deux mois et demi. Il est en compagnie de Mgr Dosquet, évêque de Québec, de trois sulpiciens, de quatre ou cinq jésuites. C'est le père Nau, autre missionnaire, destiné aux Iroquois du Sault-Saint-Louis (8). En 1742, le 9 décembre, le père Luc-François Nau, s.j., émet un reçu en faveur de François Desroussons, au Sault-Saint-Louis (9). Et il entretient une longue correspondance avec divers personnages en 1734 et par la suite (10).

Capitaine Neau, 1754

Et comment ne pas finir sans parler du capitaine Neau, en hommage à mon frère Claude Naud, le pilote. Le 20 mai 1754,

Pierre Millet, 28 ans, cuisinier, de la paroisse de Notre-Dame-du-Havre, pour 3 ans, en qualité de cuisinier, à 200 livres par an, 90 d'avance. Aller et retour. Il partira sur l'Élisabeth, de la Rochelle, capitaine Neau. Contrôle 48 sols (11).

Et voilà qu'il y a des Nau capitaines de navire, ... au port de Québec, ... déjà en ce temps-là. Et il y en eut beaucoup d'autres par la suite, natifs du pays, des capitaines de navire et surtout des pilotes ... nés pour la plupart dans le comté de Portneuf!

Conclusion

Deux Nau ont fait souche, François Nau, natif d'Anjou et Pierre Nau dit Labrie, de Xaintes en Saintonge. Les Nau sont venus nombreux au pays aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mais ceux qui ont fait souche l'ont fait de belle façon; ils se sont multipliés plus qu'on ne le pense. On en a la preuve tous les jours : il y a des Naud, des Nault, des Neault, des Neau, etc., partout ... ou presque. Attendez que je vous le prouve un de ces jours!

Même Martine Saint-Clair est une Nault!

Bibliographie

1. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. VII, no 2, sept. 1952, p. 227.
2. ROY, Joseph-Edmond, *Histoire de la Seigneurie de Lauson*, Mercier, Lévis, 1897, vol. 1^{er}, p. 119-121.
3. LAROCHE-MONTPETIT, Marielle, *Les Sevestre et la Nouvelle-France*, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1984, p. 83.
4. GODBOUT, Archange, o.f.m., *Vieilles familles de France en Nouvelle-France*, dans Rapport des archives nationales du Québec, 1975, tome 53, p. 238.
5. Le mois généalogique, vol. VII, no 1, janvier 1954.
6. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. XIII, no 4, mars 1960, p. 557 et vol. IV, no 1, juin 1950, p. 105 et 112.

7. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. XIV, no 1, juin 1960, p. 97 et abbé L. AUGER, *Vendéens au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Les Presses de l'Imprimerie Graphique de l'Ouest, Le Poiré-sur-Vie (Vendée), 1990, p. 120.
8. Lettre du père Nau au père Richard, à Bordeaux, Québec, 20 octobre 1734. Texte dans RAPQ (1926-1927), p. 267-269; et autres lettres du même à divers personnages : octobre 1734, dans la même série.
9. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. IV, no 4, mars 1951, p. 596.
10. Lettres du père Nau, dans RAPQ (1926-1927), oct. 1734, dans la même série.
11. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. XIV, no 4, mars 1961, p. 587-588.

* * * * *

L'ANCÊTRE SÉBASTIEN LANGELIER ET QUELQUES-UNS DE SES DESCENDANTS

par Paul-André Langelier *

Bonjour chers cousins et cousines Langelier du Manitoba et de la Saskatchewan.

Mes premières paroles sont celles de remerciement à l'endroit de Georges et Napoléon qui me fournissent l'occasion de vous entretenir sur un sujet bien à la mode dans le Québec qui est celui de la généalogie. C'est pour cette raison que vous êtes réunis aujourd'hui.

Depuis des siècles, dans tous les pays du monde, beaucoup de gens cherchent à connaître leurs origines et les causes qui ont amené nos ancêtres à quitter leur lieu de naissance pour émigrer vers d'autres lieux de leur choix.

C'est pourquoi il serait intéressant, pour nous tous, de faire l'historique des familles Langelier depuis l'arrivée du premier ancêtre au Canada, plus précisément à Québec. Dans le cas qui nous occupe, il n'y a pas d'équivoque puisqu'il n'y a qu'un seul Langelier qui a émigré au Canada. Il s'agit de Sébastien, qui est arrivé à Québec vers 1653.

Sébastien (Bastien, comme on l'appelait jadis), était le fils de Michel Langelier et de Catherine Bidaut, de Saint-Lubin de Fresquiennes en Haute Normandie, cette région qu'on appelait alors pays de Caux, qui fait partie de la Seine-Inférieure, devenue plus tard la Seine-Maritime et qui comprend les arrondissements d'Yvetot, de Dieppe et du Havre.

C'est dans cette région, plus précisément dans la petite commune de Saint-Lubin de Fresquiennes qui fait partie de l'évêché de Rouen, que naquit, vers 1617, Sébastien. Si je dis vers 1617, c'est que nous n'avons jamais pu trouver son acte de baptême parce que les documents civils de l'époque ont probablement été détruits lors des guerres, des feux ou durant la Révolution française en 1789.

* L'auteur nous a transmis récemment le texte de la conférence présentée en juillet 1991 devant des descendants de l'ancêtre Langelier réunis au Manitoba.

Autrefois, Saint-Lubin de Fresquienne comptait 575 habitants répartis sur 1331 hectares dans la plaine entre la Clères et l'Austreberte. Le curé de Fresquienne attestait en 1438 qu'il n'y avait plus d'hommes dans sa paroisse, mais seulement cinq ou six femmes. Il n'osait pas lui-même y résider à cause de la guerre. Situé à 19 km de Rouen, on s'y rend facilement en empruntant, de Paris, la route nationale 27.

Nous avons très peu d'information sur Sébastien lorsqu'il vivait en France, sauf qu'il serait né vers 1617. Le 12 novembre 1665, Sébastien épousa à Notre-Dame de Québec Marie **De Beauregard**, âgée de 18 ans et originaire de Paris. Elle était la fille d'Olivier **De Beauregard** et de Philippe **Ardouin** de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Parmi les nombreux témoins qui ont assisté au mariage de Sébastien, étaient présents : Henri **de Bernières**, prêtre curé de cette paroisse; monsieur Charles **Le Gardeur**, sieur de Tilly, originaire de Normandie et Jean-Baptiste **Le Gardeur**, sieur de Repentigny. On prétend que Marie **De Beauregard** était fille du roi, sous le règne de Louis XIV, surnommé le Grand.

Sébastien et sa jeune femme s'établirent sur une ferme au Cap Rouge, tel qu'il est mentionné au recensement général des colons de ce pays pour l'année 1667, où il est aussi mentionné que Sébastien est âgé de 50 ans et sa femme de 20 ans. Ils ont alors cinq arpents de terre de défrichés sur leur ferme. Le nouveau recensement général de 1681 nous le rapporte établi au même endroit : Sébastien est âgé de 64 ans; sa femme en a 34. À ce moment-là, trois enfants enrichissent le foyer : Charles, 11 ans; Pierre, 7 ans; et Marie-Anne, 4 ans. On rapporte qu'un quatrième enfant, Vincent, dont on ignore la date exacte de la naissance, serait né en avril 1682 et que la maladie l'emporta prématurément en février 1703 à l'âge de 20 ans, alors qu'il était étudiant au Séminaire de Québec. Sébastien mourut peu de temps après le passage des recenseurs en 1681. Celui-ci avait quitté la maison un jour et il n'a jamais été revu par la suite. À cette époque, quand un colon mourait en excursion, à cause des difficultés des communications, son corps n'était pas ramené à sa famille, il était enterré à l'endroit de son décès et l'on marquait cet endroit d'une croix.

L'année suivante, le 12 octobre 1682, Marie **De Beauregard**, étant veuve, épousait à Québec, Étienne **Gélinas**. Ce dernier, étant veuf de **Huguette Robert**, était arrivé à Québec à peu près en même temps que Sébastien. De ce second mariage Marie **De Beauregard** et Étienne **Gélinas** eurent deux enfants qui moururent en bas âge.

Parlons maintenant des descendants de Sébastien **Langelier**. Pierre, le second fils de Sébastien, meurt à l'âge de 29 ans. L'aîné, Charles, fut le seul continuateur de la descendance. Charles, âgé de 21 ans, épousa, le 2 juin 1692, **Françoise Picard-Destroismaisons** (on dit **Picard** parce qu'elle était native de la Picardie, province voisine de la Normandie, dans le nord de la France) et leur mariage fut célébré dans l'église de la Visitation de Notre-Dame de Château-Richer. Il est mentionné que Charles est habitant de Sillery et que les parents de la mariée habitent Cap-Saint-Ignace, dans le comté de Montmagny. Disons que la famille de la mariée, avant d'aller demeurer à Cap-Saint-Ignace, habitait Château-Richer dans le comté de Montmorency. Notons ici que Sébastien, en arrivant au pays, s'était établi à Sillery, tout près du Cap Rouge et la famille était donc toujours restée dans la même région depuis son arrivée au Canada.

Dans l'acte de mariage de Charles avec **Françoise Picard-Destroismaisons**, il est intéressant de constater que le prêtre qui les marie et signe l'acte du mariage, est Charles-Amador **Martin**, un fils d'Abraham **Martin**, le célèbre propriétaire des Plaines d'Abraham à Québec. Ce même prêtre fut le second Canadien élevé à la prêtrise; il fut un membre du Séminaire des missions étrangères de Québec et chanoine de la cathédrale.

Peu de temps après son mariage, Charles ira s'établir définitivement à Cap-Saint-Ignace, sans doute attiré par la famille de sa femme. Ils y eurent une famille nombreuse : 12 enfants sont nés dans ce foyer; 5 garçons et 7 filles dont un couple de jumelles.

Notons, en passant, que c'est le premier déplacement d'un ancêtre qui se dirige au-delà du fleuve Saint-Laurent, à environ 40 milles à l'est de Québec. Ceci étant dit, je reviens maintenant à la famille de Charles. Outre plusieurs filles, seulement deux de ses fils parvinrent à l'âge adulte et se marièrent. Il s'agit de François et de Louis.

François quitte Cap-Saint-Ignace pour aller se marier avec Marie-Angélique **Bilodeau** et s'établir à Saint-François de l'Île d'Orléans. Ils eurent huit enfants dont trois garçons qui se marièrent pour s'établir par la suite à Saint-Joseph-de-Beauce. Louis, le deuxième fils de Charles, s'est marié deux fois. Son premier mariage avec Marie-Geneviève **Fortin** eut lieu en 1724 à Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'Islet. De cette union sont nés huit enfants; vous comme moi, nous faisons tous partie de cette lignée. Le second mariage de Charles eut lieu en 1756 dans la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'Islet avec Geneviève **Domingo**, veuve de François **Caron**.

Nous arrivons maintenant à la quatrième génération avec Louis-Marie, fils de Louis et Marie-Geneviève **Fortin**, lequel s'est marié deux fois. Le premier mariage eut lieu en 1746 dans la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'Islet. L'épouse était Madeleine **Boisselle**, veuve de Jean **Caron**. Louis-Marie épousa en second lieu Marie-Anne **Ruel**, en 1759, dans la paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola, à Cap-Saint-Ignace. Ils eurent dix enfants dont quatre fils : Louis, François, Joseph-Marie et Bonaventure.

Signalons, en aparté, un petit fait intéressant. Autrefois, lorsqu'une personne devenait veuve, le curé de la paroisse recommandait fortement un remariage afin de continuer la famille. C'est ce qu'on appelle la revanche des berceaux. Il est fréquent qu'une personne se marie deux fois, souvent trois fois et même quatre fois, comme c'est le cas de Marie-Geneviève, fille de Louis et de Marie-Geneviève **Fortin**, de l'Islet.

Un deuxième fils de Louis et de Marie-Geneviève **Fortin**, Jean-Baptiste, s'est marié en 1732 à Cap-Saint-Ignace avec Marie-Claire **Bernier**. De cette union naquit une nombreuse famille, soit 19 enfants. Quatre fils de Jean-Baptiste quittèrent la terre natale de Cap-Saint-Ignace pour aller s'établir dans la région de Saint-Hyacinthe et dans les paroisses environnantes.

Ainsi Jean-Baptiste fils se maria le 3 février 1794, à Saint-Denis-sur-Richelieu, avec Marie-Josephte **Ledoux**. Son frère Pierre se maria le 14 novembre 1791, à Saint-Denis-sur-Richelieu, avec Catherine **Grenier**.

Un troisième frère, Louis, se maria le 27 novembre 1802, à Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, avec Marie-Angélique **Ledoux**. Cette dernière était la sœur de Marie-Josephte, épouse de Jean-Baptiste, dont nous venons de parler. Enfin, un quatrième frère, Joseph, se maria deux fois lui aussi; il épousa d'abord, le 12 octobre 1795, dans la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, Marie-Anne **Mousset**; le second mariage eut lieu le 24 avril 1820 dans la même paroisse.

Quant à Alexis, dont je suis fier d'être un descendant puisqu'il est le père de mon arrière-grand-père à la cinquième génération, il se maria le 13 février 1798, à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'Islet. Alexis vécut toute sa vie à l'Islet avec sa famille.

Ce qui a été dit précédemment nous reporte à la cinquième génération avec Louis, fils de Louis-Marie et Marie-Anne **Ruel**. Celui-ci se maria le 15 février 1790, à Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'Islet, avec Marie-Françoise **Bernier**. C'est avec le mariage de Louis qu'on retrace les premières naissances à Saint-Louis-de-Kamouraska, avec Joseph-Ignace à la sixième génération; ce dernier se maria le 17 janvier 1820, à Saint-Louis-de-Kamouraska, avec Marie-Lucie **Ouellet**.

C'est précisément de cet ancêtre que plusieurs Langelier du Manitoba sont les descendants, dont Napoléon qui a épousé le 6 août 1796, Hélène Fournier, de la paroisse Saint-Anne-des Chênes, ici au Manitoba.

Revenons un peu en arrière, une fois de plus, pour observer qu'à la cinquième génération on trouve Joseph, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Claire Bernier qui a épousé, le 12 octobre 1795, Marie-Anne Mousset, de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe. Ce même Joseph est un autre ancêtre qui vous concerne puisqu'on retrouve de ses descendants au Manitoba. C'est le cas de Georges qui s'est marié le 2 septembre 1967, à Saint-Malo, ici même au Manitoba, avec Odile Morin.

C'est avec François, un autre fils de Louis et de Marie-Françoise Bernier, marié le 17 février 1829, à Saint-Pascal-de-Kamouraska, avec Marie-Esther Miville-Deschênes, qu'on retrace les premiers Langelier établis à Saint-Pascal-de-Kamouraska.

On est toujours à la cinquième génération avec Louis et Marie-Angélique Ledoux qui eurent cinq enfants. Ces derniers sont tous allés s'établir à Saint-Hyacinthe et à Sainte-Rosalie de Bagot. Un peu plus tard, on les retrouvera nombreux dans la région de Saint-Hyacinthe, notamment à Saint-Barnabé, Saint-Liboire, Saint-Ephrem-d'Upton, Saint-Simon, Acton-Vale, etc. En un mot, on peut dire avec assurance que les familles Langelier se retrouvent un peu partout dans la province de Québec depuis l'extrême est du Québec, au nord, au Lac-Saint-Jean et, au nord-ouest, dans la région de l'Abitibi.

Jusqu'ici, je pense avoir énuméré les principaux endroits, au Québec, où les familles Langelier se sont implantées pour plusieurs générations et qui continuent d'évoluer dans leurs régions respectives. Ainsi, il y a plus de 125 ans, des colons se sont fixés dans la région de la Gaspésie, plus exactement à Pabos et à Chandler, dans la Baie-des-Chaleurs, Joseph-Hubert, fils de Hubert et de Marie-Rosalie Gamache de L'Islet, a épousé Marie-Élisabeth Dupuis, le 31 janvier 1865, dans la paroisse Sainte-Adélaïde-de-Pabos.

Il faut se rappeler qu'il y a près de 150 ans, la province de Québec, à cause d'une crise économique, a connu un exode massif vers les États-Unis, alors qu'on traversait une période de chômage intense. Ce qui explique pourquoi plusieurs familles ont décidé d'émigrer dans différents États américains, tels que le Maine, le Massachusetts et le Vermont, pour aller chercher du travail dans les usines de textiles ou autres.

Présentement, nous comptons plus de 200 familles Langelier répandues dans les deux tiers des États américains, j'ai leurs adresses. Le temps me manque pour les rejoindre afin d'obtenir des renseignements à leur sujet. Vous vous rendez compte que j'ai encore beaucoup de travail à accomplir avant de publier un dictionnaire généalogique.

C'est un travail colossal que j'ai entrepris et vous devez sans doute vous demander pourquoi je me suis adonné à la généalogie des familles Langelier. C'est simple. Je vais vous expliquer comment j'en suis arrivé là. Il faut remonter assez loin en arrière. En 1928, mon père avait fait faire son arbre généalogique par le célèbre généalogiste du temps, Joseph Drouin, avocat de Montréal, dont le fils Gabriel poursuivra plus tard l'œuvre sous la raison sociale de "Institut Généalogique Drouin Inc." Après la réception dudit document et après l'avoir parcouru attentivement dans son entier, mon père avait réalisé que le travail était incomplet parce qu'il manquait des informations sur les contemporains en plus de certaines erreurs qui s'étaient glissées. Il avait alors décidé qu'au moment de sa retraite, il entreprendrait de corriger les erreurs et d'ajouter les informations manquantes. Vers les années 1960, tel que prévu, mon père décida de se retirer et il se mit à l'œuvre immédiatement. Il alla d'abord à L'Islet, qui était son lieu de naissance, et à Cap-Saint-Ignace qui est voisin de L'Islet, dans le Bas du Fleuve.

Quelques mois plus tard, mon père décédait accidentellement le 23 septembre 1963, dans une excursion de pêche à La Tuque. Alors ses recherches généalogiques sont restées en suspens.

Un jour, l'année suivante du décès de mon père, j'ai décidé de réaliser son rêve et j'ai commencé mes recherches qui durent encore. Après avoir complété la lignée de mes propres ancêtres, j'ai eu la piqure de la généalogie et j'ai décidé de dresser la généalogie complète de toutes les familles Langelier qui existent sur le continent nord-américain dans le but de publier un jour un dictionnaire généalogique des familles Langelier.

Mes chers amis, je ne veux pas abuser de votre attention, mais avant de terminer cet entretien, j'aimerais vous dire que, durant mes vacances d'été en 1989, avec ma conjointe Thérèse, j'ai profité de l'occasion pour visiter nos cousins et cousines de la Baie-des-Chaleurs. Avec la complicité du curé de Pabos, par l'entremise de sa paroissienne Corine Langelier, j'ai bénéficié d'une annonce en chaire à la messe du dimanche pour inviter tous les Langelier à se réunir au sous-sol de l'église. Ce dimanche de juillet, par une température très chaude, j'ai eu la joie de rencontrer la plupart des Langelier qui habitent Pabos et la paroisse voisine de Chandler. Eux comme moi, nous gardons un précieux souvenir de cette première rencontre de cousins et cousines fort accueillants et sympathiques. Nous entretenons encore des liens très étroits.

Dans une autre rencontre, à la fin de l'été, j'ai visité les Beaucerons pour me diriger ensuite vers Québec où j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec d'autres cousins et cousines, tous aussi accueillants que les précédents.

Avec la chaleureuse rencontre d'aujourd'hui, je pense couvrir une région où il y a une concentration importante hors Québec. Cependant, malgré la distance qui nous sépare, soyez assurés que notre cœur est très près de vous et que nous pensons souvent à vous. C'est la raison pour laquelle je me suis empressé d'accepter l'invitation de Georges de venir vous rencontrer afin de vous connaître davantage. Ce rêve, je le caressais déjà depuis plusieurs années.

Avant de conclure, je voudrais vous mentionner que, le 30 janvier 1989, j'ai fondé l'Association des familles Langelier Inc., en vue d'organiser une rencontre des familles Langelier laquelle avait été prévue pour juillet 1990 pour marquer le 325^e anniversaire du premier mariage d'un Langelier en terre québécoise. Dans toute organisation, il se trouve toujours des opportunistes qui cherchent à profiter du travail déjà accompli depuis plusieurs années. À la suite de la première assemblée générale de l'association, à cause de l'ambition de certaines personnes qui complotaient en sous-main, j'ai dû, au lendemain de l'élection, démissionner avec trois autres directeurs.

Cependant, même si je me suis retiré de l'association, je n'abandonne pas pour autant le dictionnaire généalogique des familles Langelier; bien au contraire, je continue d'une façon plus intense mon travail de recherche. Car mon ambition, c'est de pouvoir le publier avant de quitter ce monde. Bien que je sois plein d'énergie, on peut toujours s'attendre qu'à 72 ans, saint Pierre me demande de me rapporter à lui, quoique je ne sois pas pressé d'aller le rencontrer.

Chers cousins et cousines, je suis rendu au terme de mon entretien et je termine en vous remerciant pour votre attention et soyez assurés qu'au Québec nous pensons souvent à vous tous. Permettez-moi de vous formuler un vœu, celui de vous doter d'un club de généalogie et d'histoire qui devienne aussi populaire que ceux qui existent au Québec, car c'est un passe-temps très passionnant lorsqu'on arrive à l'âge de la retraite.

Ma conjointe Thérèse et moi apporterons avec nous le souvenir de votre accueil chaleureux durant notre séjour parmi vous.

L'an prochain, Montréal fêtera son 350^e anniversaire de fondation. De grandes festivités sont prévues et vous êtes tous invités à venir célébrer avec nous; l'accueil des Québécois sera sans doute très chaleureux. Venez passer vos vacances dans le Québec l'an prochain.

* * * * *

JEAN-BAPTISTE FOURNIER, OÙ T'ES-TU MARIÉ?

par Daniel Lacombe

Suite à la question-réponse N° 2378 parue dans *L'Ancêtre* (Vol. 19, N° 5 et 6, p. 195 et 237), je crois qu'il est temps de faire une mise au point sur un certain mariage dit "introuvable".

Voilà déjà quelques années que je cherche en vain l'acte de mariage du trisaïeul de ma grand-mère, Jean-Baptiste Fournier, époux de Félicité Martin. À ce jour, nul acte religieux ni contrat de mariage ne se sont encore manifestés pour attester que ce couple s'est marié à tel lieu et à telle date. C'est à se demander si mariage il y a eu. De plus, le problème de l'absence de l'acte de mariage en crée un autre, celui de l'identité des parents de Jean-Baptiste Fournier et de ceux de son épouse. Sans sauter à des conclusions, abordons tout d'abord le mariage, puis nous nous attaquerons à la filiation.

Le mariage

Pour ce qui est de l'existence du mariage, on a dit qu'il eut lieu ici ou là, notamment à Saint-Basile, Port-Joli et Saint-Roch-des-Aulnaies et tous le 28 juin 1793. Or, à cette date-là, le seul acte qui se trouve à Saint-Basile, c'est le baptême de Marie-Perpétue Fournier née de ce jour apres midi du *Légitime mariage de Jean Baptiste fournier et de Marie felicité martin ... la Maraine Marie genevieve Bourgoïn femme de Simon Martin ...* On se reparlera de Simon Martin plus bas. Donc, le mariage existe puisque le prêtre écrit que les parents sont légitimement mariés. On pourrait conclure que le mariage a eu lieu en 1792 au plus tard, mais on se tromperait car à La Pocatière se trouvent d'autres baptêmes d'enfants nés du couple Jean-Baptiste Fournier / Félicité Martin.

Jean-Baptiste Fournier, fils, (bisaïeul de ma grand-mère) fut baptisé le 23 juillet 1785 à La Pocatière ... né *En acadie Le huit mars mil sept cent quatre Vingt quatre du legitime mariage de Jean Bte fournier Et de felicité martin le parain a été Jean marie fournier ...*

Le même jour et au même lieu fut baptisée Marguerite Fournier née *En acadie Le sept avril de la presente année du legitime mariage de Jean Bte fournier et de Felicite martin ... la maraine angelique Dionne ...* Retenez les noms des parrain et marraine.

Bon, on tient maintenant deux autres notices de "mariage légitime". Par le premier de ces baptêmes, célébré à La Pocatière, on pourrait croire que le mariage de Jean-Baptiste Fournier et de Félicité Martin a eu lieu en 1783 au plus tard, mais, eh oui! il n'en est rien!

Cette fois, c'est un document de la Nouvelle-Écosse (Rapport Studholme, dont une copie existe dans les "Sunbury County Documents") qui vient nous confirmer qu'entre le 24 et le 30 juin 1783 Jean-Baptiste Fournier habitait un peu en amont de Fredericton N.B. avec son épouse et un enfant : *Baptiste Fournier, wife and 1 child. Been on 2 years. Came from Quebeck.*

Je crois que ce Fournier du pays de Fredericton est le nôtre car (N.B. : les Acadiens habitaient plusieurs lieux dans le voisinage de cette ville dont Ekoupag et le Village Français) :

1. il ne se trouvait qu'un seul Fournier près de Fredericton pendant la période qui nous intéresse et, par surcroît, il porte le même prénom;
2. l'épouse de Jean-Baptiste Fournier est la sœur de toute une fratrie de Martin, comme on le verra plus bas, et tous ces Martin sont présents en ce lieu en même temps que Jean-Baptiste Fournier, époux de Félicité Martin;

3. deux mois après la fondation de la colonie de Madawaska par des habitants d'Ekoupag (dont Jean-Baptiste Fournier et quelques Martin) Jean-Baptiste Fournier et Félicité Martin sont à La Pocatière où ils font baptiser deux de leurs enfants le 23 juillet 1785 avec la mention ... *né(e) En Acadie ...*
4. plus tard, les parents et la fratrie de Jean-Baptiste Fournier vinrent le retrouver dans la colonie de Madawaska.

Sur ce document de Sunbury on retrouve Simon et François Martin qu'on reverra plus bas et qui se trouvaient là depuis 1768. Leurs frères Jean, Joseph et Amand s'y trouvaient aussi. Un autre frère, Charles Martin, était demeuré à La Pocatière où il épousa Marie-Reine Denis le 22 août 1763.

On voit donc que Jean-Baptiste Fournier vint s'établir à Ekoupag ou au Village Français en 1781 et qu'en 1783 il avait un enfant. Hypothétiquement, il aurait pu se marier en 1781 à La Pocatière et passer à Ekoupag la même année. Son épouse aura donné naissance à cet enfant en 1782 pour qu'ensuite ils paraissent tous trois au Rapport Studholme en 1783 ... Or, je n'ai pas retracé le baptême ni d'autres traces de ce premier enfant né de notre couple.

Voilà prouvée la légitimité du couple Jean-Baptiste Fournier / Félicité Martin. De plus, nous avons cerné la date de ce mariage qui aurait été célébré en ou avant 1781 alors que Jean-Baptiste Fournier était encore mineur à l'âge de 19 ans et que son épouse était son aînée de 13 ans!

La filiation Fournier

Pour prouver la filiation de Jean-Baptiste Fournier, il suffit de lire l'acte de mariage de François Violet et de Marguerite Fournier (oui, la même qui fut baptisée à La Pocatière en 1785, voir plus haut) inscrit au registre paroissial de Saint-Basile N.B. et en date du 19 juillet 1803. Dans cet acte il est bien écrit que Marguerite est la ... *filie mineure de jean baptiste fournier Laboureur et De félicité Martin Aussi De Cette paroisse St-basile De Madwaska ... En présence de ... jean baptiste fournier pere De L'épouse jean marie fournier son ayeul ...* Enfin, on tient le nom du père de Jean-Baptiste Fournier, mais qui est la mère dudit Jean-Baptiste ?

Puisque les parents, les frères et les sœurs de Jean-Baptiste Fournier vinrent s'établir dans la colonie de Madawaska eux aussi, on trouve les mariages des enfants de Jean-Marie Fournier et d'Angélique Dionne dans les registres de Saint-Basile N.B. Tels ceux de Marie et de Charles Fournier mariés les 3 janvier et 27 février 1797 respectivement et où ils sont décrits dans les deux actes de mariage comme étant le fils et la fille *de jean marie fournier et d'angélique dione ses pere et mere ... demeurant a madouescah ...*

On se souviendra que ces deux noms. Jean-Marie Fournier et Angélique Dionne, figuraient plus haut comme étant ceux des parrain et marraine de Jean-Baptiste Fournier, fils, et de Marguerite Fournier à la célébration de leurs baptêmes à La Pocatière en 1785.

Notez aussi que Jean-Baptiste Fournier, père, avait un frère nommé Jean-Marie Fournier, mais celui-ci était célibataire lorsqu'il s'est noyé en la rivière Madawaska. Ce qui nous laisse avec un seul candidat dans la colonie à posséder le nom de Jean-Marie Fournier et celui-ci est l'époux d'Angélique Dionne. Il faut donc nécessairement qu'ils soient les parents de Jean-Baptiste Fournier. Et nous tenons donc notre preuve. Voyons maintenant qui sont les parents de Félicité Martin.

La filiation Martin

La preuve nous vient encore d'un mariage d'autrui, celui de Simon Martin et d'Angélique Cyr célébré à Saint-Basile N.B. le 23 juillet 1803. L'époux était ... *filz majeur De feu Simon Martin Et De defunte marie Bourgoïn ... En présence De ... jean baptiste fournier oncle par affinité ...* (On se souviendra que Marie-Geneviève Bourgoïn fut marraine de Marie-Perpétue Fournier en 1793 et qu'elle y fut citée comme l'épouse de Simon Martin). D'abord notons que le seul candidat viable du nom de Jean-Baptiste Fournier dans la région à cette époque-là était l'époux de Félicité Martin : leur fils Jean-Baptiste et leurs autres enfants étaient encore célibataires. Le fait qu'on nomme Jean-Baptiste Fournier comme oncle par affinité signifie que c'est l'épouse de Jean-Baptiste, soit Félicité Martin, qui est la tante de Simon, fils, et qu'évidemment Félicité est donc la sœur de Simon, père. Or, comme Simon Martin, père, épousa Marie-Geneviève Bourgoïn à Kamouraska le 26 août 1777 et que son acte de mariage nous dit qu'il est le fils de Jean-Baptiste Martin et de Marie Brun, il en résulte que ces deux derniers sont aussi les parents de Félicité Martin et qu'on tient notre preuve.

Conclusion

Les registres paroissiaux, quoique fort bien garnis, comportent néanmoins des lacunes qui se combrent par des contrats de mariage. Toutefois, comme pour faire en dépit, il arrive que ceux-ci fassent défaut aussi. Heureusement, lorsque la fratrie est assez nombreuse, on peut trouver des références de parenté qui permettent de contourner nos lacunes. Et là encore ce n'est pas toujours le cas, hélas! C'en laisse plus d'un en quête de Tylenol, et moi le premier, au fond de la pharmacie! Une lecture de l'excellent *Traité de généalogie* de M. René Jetté est non seulement estimable mais préconisée.

* * * * *

QUATORZE GÉNÉRATIONS DE THÉRIAULT

par Yvon Thériault

À l'occasion d'une réunion internationale de Thériault à Madawaska (Maine) les 2, 3 et 4 juillet 1993, la généalogiste Linda Dubé a compilé une liste de quatorze générations des descendants de Jean Terriot, un laboureur poitevin émigré au Port-Royal en 1640. La famille-souche est représentée par 4050 familles de l'ancienne Acadie, des Maritimes, du Québec, des Îles-de-la-Madeleine, de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Nouvelle-Angleterre, de Louisiane et de France. Les listes par génération couvrent 935 pages réparties en deux volumes incluant l'index des patronymes masculins de 2950 chefs de famille Thériault et de 1100 époux de femmes Thériault. Plusieurs centaines de photographies d'individus et de familles sont intégrées aux fiches généalogiques.

Le premier tome s'ouvre sur une sorte d'album de famille, avec des notes historiques sur l'ancêtre et plusieurs anecdotes sur certains de ses descendants. Les neuf premières générations du premier volume forment déjà 1260 familles alors que le second continue jusqu'à la quatorzième génération avec 2790 autres familles.

Ces cahiers seront utiles aux généalogistes des nombreuses familles Thériault. La première édition de ces cahiers a toute été vendue dès la rencontre des 1200 Thériault présents au Madawaska.

* * * * *

PROPOS SUR L'HISTOIRE DU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

par Claude Galarneau

Si l'Église chrétienne a repris le flambeau de la culture issue du monde gréco-latin disparue lors des invasions barbares du V^e siècle, ce n'est qu'au XIII^e siècle que les collèges ont été créés par des communautés religieuses. Les petits et les grands séminaires, tels que nous les avons connus, ont été le fruit de la réforme catholique préparée par le Concile de Trente (1545-1563). Celui-ci a décidé que chaque diocèse devait avoir ses petit et grand séminaires. Le premier évêque de Québec a donc suivi les prescriptions tridentines en ouvrant, dès 1663, le Grand Séminaire et, en 1668, le Petit Séminaire.

La communauté des prêtres du Séminaire a ajouté un troisième volet à ses deux séminaires en fondant l'Université Laval en 1852. Les trois institutions ont ainsi vécu jusqu'en 1972, alors que l'Université a été laissée à une corporation laïque et que le Petit Séminaire en a fait autant en 1993. Le Grand Séminaire demeure la seule entité composante de la communauté.

Quant aux études classiques, elles remontent au troisième siècle avant le Christ. Mises au point par les Grecs à l'époque hellénistique, elles ont disparu au V^e siècle et ne reprendront véritablement qu'au XVI^e siècle. Les Jésuites ont mis un demi-siècle à rendre parfaitement au point les études classiques avec l'ordre des huit classes divisées en trois cycles : ceux des classes de grammaire (trois ans), des classes de lettres (trois ans) et des classes de philosophie (deux ans).

Sous le Régime français, le Petit Séminaire n'a été qu'un pensionnat, qui envoyait ses élèves suivre les cours au Collège des Jésuites voisin (sur le site de l'Hôtel de ville). Les Jésuites ayant été interdits par les Anglais, le Petit Séminaire prit la relève en 1765 et le cours fut complet en 1770.

Le recrutement des professeurs se faisait par les anciens élèves qui, tout en étudiant la théologie, devenaient aussi professeurs. Une fois ordonnés prêtres, ils restaient au Séminaire quelque temps, mais la plupart allaient dans le ministère après une ou deux années. Ceux qui demeuraient étaient les piliers de la maison et occupaient les fonctions de supérieur, directeur, procureur et préfet des études. Les professeurs laïques ne viendront qu'après 1940, à cause de l'augmentation des élèves et de la diminution lente des vocations sacerdotales.

Le Petit Séminaire a réformé ses pratiques pédagogiques au XIX^e siècle, grâce à deux prêtres aux talents exceptionnels, Messieurs Jérôme Demers et Jean Holmes, qui ont agi en parfaite entente de 1830 à 1850. Ils avaient également préparé les voies à la fondation de l'Université Laval.

* Résumé de la conférence présentée devant des membres de la Société de généalogie de Québec le 15 septembre 1993 par Claude Galarneau, historien.

* * * * *

PRÉCISIONS SUR LE COUPLE PIERRE BOUCHER ET ANGÉLIQUE HÉBERT

par Origène Maillette

En réponse à la question 2552 posée dans la chronique du Service d'entraide de *L'Ancêtre* du mois de mai 1993, ni la copie civile, ni la copie religieuse des registres de la paroisse Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, oubli possible du curé Bertrand, ne répond. Cependant un contrat de mariage entre

Pierre Boucher et Angélique Hébert a été reçu par Benoit LeRoy, notaire d'Yamachiche en date du 22 juin 1786 :

Pierre Bouché résident à la Rivière-du-Loup est le fils des défunts Pierre Bouché et Marie Toussaint natifs de la paroisse Ste Anne en bas de Québec du Coté du Sud âgé de 24 ans, Angélique Ebert, fille d'Olivier Ebert et de Marie Sçavois, ses père et mère, native de la Rivière-du-Loup âgée de 17 ans.

Il y a eu certainement un mariage religieux puisque, le 13 avril 1787, le fils aîné Pierre Boucher est dit né d'hier du légitime mariage de Pierre Boucher et d'Angélique Hébert. Parrain Olivier Hébert ayeul de l'enfant, marraine Geneviève Beaufile femme de Jean (Baptiste) Sçavois.

Les parents sont des Acadiens évacués d'Acadie sur Québec par Miramichi en 1757 par Charles Deschamps de Bois Hébert et Raffetot, commandant des troupes en Acadie, et l'abbé Le Guerne, curé de Cocagne. L'hiver fut terrible pour les Acadiens qui perdirent beaucoup d'enfants lors d'une épidémie de petite vérole. Le couple Olivier Hébert et Marie Savoie enterre un fils Firmin âgé d'un an et demi le 7 janvier 1758 à Notre-Dame de Québec.

Quand arrivèrent-ils à la Rivière-du-Loup? Il semble qu'un groupe d'Acadiens soit arrivé dès l'été 1761. Ce sont des Ebert, Scavois, Dupuis et Thibodou.

Dès le 6 octobre 1761, le chirurgien Rimbault donne, à bail à ferme pour 4 ans, 5 ½ arpents de terre à Simon Dupuis et Simon Scavois (not. Louis Pillard, acte n° 2067). Puis on trouve plusieurs inscriptions au Registre paroissial concernant ces Acadiens : mariages, sépultures et naissances. Dans le greffe Pillard, on trouve, le 15 juin 1765, la concession d'une terre par les dames Ursulines de Trois-Rivières à Simon Savoye dans le rang de la Carrière, dans la Seigneurie de la Rivière-du-Loup. Le 9 juillet 1766, concessions de 3 terres à Pierre Savoye, Olivier Hébert et Jean-Baptiste Savoye, voisines de la terre ci-devant concédée.

Qu'en est-il du côté de Pierre Boucher? Il s'agit d'un membre de la famille de Pierre Boucher de Sainte-Anne-de-la-Pocatière venu dans la région vers 1780, avec trois de ses sœurs ainsi que plusieurs autres habitants venant de Kamouraska, Rivière-Ouelle, Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Cap-Saint-Ignace.

Leur père Pierre Boucher s'était marié à L'Islet le 10 novembre 1738. Madeleine, née de ce mariage, avait épousé à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 23 juin 1761, Pierre Lamare du Havre-de-Grâce en Haute-Normandie. Pierre Lamare semble avoir entraîné ses deux belles-sœurs nées du second mariage de Pierre Boucher, devenu veuf le 10 septembre 1753, avec Marie Toussaint de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; Thérèse qui épousera, le 3 février 1784 à la Rivière-du-Loup, Jean-Baptiste Bélanger (Augustin et Rose Cloutier de Saint-Roch-des-Aulnaies) veuf de Louise Houde et Catherine qui épousera, le 7 mai 1787, Jean-Charles Pelletier (Jean-Charles et Ursule Bernier de Sainte-Anne). Le 22 juin 1786, aura eu lieu le mariage de leur frère Pierre à Angélique Hébert. Pierre Boucher décédera à 86 ans environ et sera inhumé à la Rivière-du-Loup le 22 juillet 1840.

Pierre Boucher père, époux de Madeleine Caron et Marie Toussaint, est fils de Philippe et Anne Mignier (Mignier dit Lagacé) mariés à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 10 novembre 1693.

Philippe Boucher est fils de Jean-Galleran Boucher et de Marie Leclerc mariés à Château-Richer le 10 octobre 1661 et établis à Rivière-Ouelle vers 1672-1674.

Le couple Olivier Hébert-Marie Savoie a deux autres filles, dont l'une en 1787 est déjà mariée à Jean Roch Dubé de Saint-Roch-des-Aulnaies, et l'autre, Marie, épousera Étienne Auclair quelques années plus tard.

* * * * *

L'ÉVÈNEMENT DE 1893

Recherche : Jacques Saintonge

Journalisme

Nos félicitations à la *Presse* de Montréal, qui entrait, hier, dans sa dixième année d'existence. De tous les journaux français, la *Presse* est celui qui a fourni l'une des plus belles carrières.

Elle a fourni la preuve qu'un journal français, bien dirigé, peut prospérer et grandir sans escompter les faveurs politiques.

Ses directeurs actuels, très sérieusement renseignés, en font un journal de première classe. Qu'elle vive de longues années encore! (2 novembre 1893)

Feu l'hon. juge J.T. Taschereau - Notice biographique

L'honorable Jean-Thomas Taschereau, jr. dont nous annonçons la mort hier, est né à Québec le 12 décembre 1814. Sa mère, Marie Panet, était fille de feu l'honorable Jean Panet, premier orateur de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, position qu'il occupa pendant vingt années. L'hon. J.T. Taschereau a fait ses études au séminaire de Québec, où comme son frère maintenant cardinal, il se distingua beaucoup dans les différentes branches, enlevant les premiers prix surtout en latin, dans les mathématiques, etc. Son cours d'études terminé, il étudia le droit sous les deux plus éminents praticiens locaux du temps, l'honorable Henry Black, plus tard juge de la Cour de vice-amirauté à Québec, et M. Andrew Stuart, C.R., plus tard solliciteur-général de Sa Majesté pour le Bas-Canada; il fut admis au barreau de cette province en 1846, et suivit subséquemment plusieurs cours de droit à Paris.

À son retour au Canada, il ouvrit son bureau dans la ville de Québec, et pendant les vingt années suivantes exerça sa profession avec distinction et succès. En 1855, l'Université Laval lui conféra le titre de L.L.D., et en septembre de la même année, il était appelé par le gouvernement à agir comme juge assistant de la Cour Supérieure en remplacement de l'un des juges réguliers de cette Cour, durant le terme de la Cour spéciale formée sous l'autorité de l'acte pour abolir les droits féodaux et les rentes seigneuriales dans le Bas-Canada. Deux fois ensuite en 1858 et en 1860, durant laquelle il fut fait C.R., il a été honoré de la même marque d'estime du gouvernement. Il a été définitivement nommé au banc comme juge puîné de la Cour Supérieure, à la place de l'honorable A.N. Morin, décédé.

Le 11 février 1873, il a monté d'un cran dans l'échelle judiciaire, ayant été nommé juge puîné de la Cour du Banc de la Reine pour la province de Québec, et quelques années plus tard, le 8 octobre 1875, il était élevé à l'éminente position de juge puîné de la Cour Supérieure du Dominion, qu'il a occupée jusqu'au 19 octobre 1879 alors qu'il a résigné à cause de sa mauvaise santé et s'est retiré avec une pension bien gagnée après avoir servi le public pendant dix-neuf ans comme juge.

L'honorable J.T. Taschereau a toujours joui au plus haut degré de la confiance du barreau et du public tant à cause de sa scrupuleuse intégrité et de son caractère de travailleur que pour la droiture invariable de ses décisions. Inutile de dire qu'il professait la religion catholique. Au printemps de 1887, Sa Sainteté Léon XIII lui a conféré la Croix de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

L'honorable J.T. Taschereau a convolé deux fois - la première en 1840 à Louise Adèle, fille de feu l'honorable Amable Dionne, C.L., qui mourut en 1861; et la dernière en 1862 à Marie Joséphine, fille de feu l'honorable R.E. Caron, second lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et sœur de sir A.P. Caron, ministre des Postes du Dominion.

Il est le père de douze enfants, dont dix sont vivants.

Son fils aîné, l'honorable Henri Thomas **Taschereau**, autrefois député libéral de Montmagny, est juge de la Cour Supérieure de la province de Québec depuis 1878; un autre de ses fils, de la seconde union, est l'un des membres d'avenir du barreau de Québec. (10 novembre 1893)

Les missions du Manitoba - On a besoin de missionnaires

Le Très Rév. Père **Langevin**, supérieur (vicaire de missions) des missions des Oblats dans le diocèse de Saint-Boniface, vient de terminer la visite de tous les postes où résident quelques-uns de ses missionnaires.

Voici ce que le Père **Langevin** pense des missions sauvages du diocèse : "Je suis profondément surpris de voir combien le champ est vaste et la moisson abondante. J'avais eu, comme bien d'autres, hélas! la naïveté de croire jusqu'ici qu'il n'y avait plus de missions sauvages au Manitoba.

"Il y a pourtant 14,000 sauvages dans le seul diocèse de Saint-Boniface, et là-dessus il faut nombrer 6,000 païens qui adorent les faux dieux ou les démons, le tonnerre, les oiseaux ou les bêtes fauves. Ces chiffres sont fournis par les livres bleus.

"L'heure de la conversion semble avoir sonné pour ces malheureux enfants de la prairie et des bois; chaque jour des païens demandent le baptême pour leurs enfants et pour eux-mêmes.

"Si j'avais encore douze missionnaires, a-t-il ajouté, je pourrais les préparer immédiatement à l'évangélisation des sauvages." (20 novembre 1893)

Un hiver rigoureux

Si l'on en croit les vieux, dit le *Progrès des Cantons de l'Est*, nous aurons un hiver très rigoureux, ce qu'ils reconnaissent à plusieurs signes infailibles. La corne du blé est plus épaisse que d'habitude cette année et a une teinte orange très prononcée; les rats musqués ont commencé à bonne heure à se construire de spacieuses huttes dans les prairies et les écureuils se font une provision plus considérable de noisettes. Les indices et autres de même nature démontrent à l'évidence aux anciens que l'hiver sera long et sévère. Au printemps nous saurons s'ils se sont trompés dans leurs prévisions. (20 novembre 1893)

Trente mille dents - L'œuvre de la vie d'un dentiste

On vient d'enterrer, dans une petite commune d'Angleterre, un vieux dentiste qui a passé cinquante ans de son existence à arracher les molaires de ses concitoyens, qu'il n'avait jamais su, d'ailleurs, soigner autrement que par ce procédé radical.

Dans son testament, il a demandé, idée vraiment bizarre, qu'on enterrât avec lui toutes les dents qu'il avait extraites durant sa vie. Les exécuteurs testamentaires ont pieusement accompli ses vœux et, dans son cercueil, ils ont fait placer les trente mille dents que le défunt avait extirpées à ses clients au cours de sa longue carrière.

Trente mille dents! Y pense-t-on! De quoi monter plus de neuf cent cinquante rateliers complets! (23 novembre 1893)

L'église de Beaumont

Encore un de nos vieux monuments historiques qui est menacé par la pioche du démolisseur.

Cette église a été construite en 1732. Elle est sise dans un site ravissant et mérite d'être vue par les touristes et les lettrés. En 1759, le fameux **Montgomery**, le brûleur de la côte nord et de la côte sud du

Saint-Laurent, vint par deux fois y placarder la proclamation que le général Wolfe adressait aux habitants canadiens-français; par deux fois le placard de l'anglais fut déchiré. Pour punir ces braves gens de leur loyauté à la France, un détachement anglais vint par deux fois mettre le feu à l'église de Beaumont. Mais miracle! Chaque fois il n'y eut que la porte brûlée et le vieux temple demeura intact.

C'est cette relique que l'on veut faire disparaître, tout comme on a voulu démolir la vieille église de Trois-Rivières, un bijou d'architecture. Il est temps de réagir contre ce vandalisme. Nous approuvons l'attitude que prennent en ce moment les habitants de Beaumont. Ils sont trop pauvres pour s'endetter de nouveau, et ils ont trop de respect du passé pour laisser disparaître une église où tant de générations sont venues prier, espérer, offrir à Dieu leurs joies, leurs peines et leur vie. (28 novembre 1893)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Bernard Lebeuf

Héritage – Octobre 1993 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Jean Janvier et Étienne Bigué dit Nobert et Lespine (biographie des deux époux de Dorothée Dubois).
- Lignées ancestrales : Bonin, Lottinville.
- Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (contrats juillet 1767 à octobre 1767).

L'Outaouais généalogique – Vol. XV, N° 4, septembre-octobre 1993 – Société de généalogie de l'Outaouais inc. C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Histoire des familles de la mission de Maniwaki (suite) (des Lépine, Lapratte, Lafleur, Groulx, Gauthier, etc.)
- Lignée ancestrale Ouellet.
- Léonard Lalande dit Latreille (suite).

Nos Sources – Vol. I3, N° 3, septembre 1993 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Philius Coderre (brève biographie et hommage).
- L'ancêtre de Jean Beaugrand-Champagne (1641-1699).
- Lignées ancestrales : Tellier-Lafortune, Parent, Charron-Ducharme, Pauzé et Boulay dit Dalphond.

Échos généalogiques – Vol. 9, N° 4, 2^e trimestre 1993 – Société de généalogie des Laurentides – Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Les familles Morin.
- Titres d'ascendance d'Annette Debien, d'Annette Labelle, de Simone Brosseau et de Maurice Carpentier.
- Ancêtres des Monet et Monette au Canada.

Saguenayensia – Vol. 35, N° 2, avril–juin 1993 – Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

- Eugène Roy, un québécois dans l'armée des États-Unis.
- Histoires de perles ... d'avant Jean de Quen.
- Il y a cent ans : la Rhétorique 1883 du Séminaire de Québec en conventum à Roberval.

Au fil des ans – Vol. 5, N° 3, septembre 1993 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

- Hommage à un bâtisseur originaire de Bellechasse : Archange Godbout.
- Les trésors cachés des archives de la paroisse de Saint-Nazaire de Buckland (2^e partie).
- Les moulins de Saint-Charles (des noms de meuniers : Mercier, Labrie, Bouchard, Laflamme).

Canadian Federation – Vol. 6, N° 2, October 1993 – Federation of Genealogical and Family History Societies Inc., 227, Parkville Bay, Winnipeg (Manitoba), R2M 2J6.

- The Internet – New panoramas in Research (a Computer Super Highway).

Chinook – Vol. 14 No. 1, Fall 1993 – Alberta Family Histories Society, P.O. Box 30270, Station B, Calgary, AB, T2M 4P1.

- Were your Ancestors Married "by License"?
- I was Raised by the H. Bay Company (autobiographie de Donald McLeod).
- Researching Deaths and Burials in Calgary.

Connecticut Maple Leaf – Vol. 6, N° 1, Summer 1993 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P.O. Box 45, Tolland, CT 06084, USA.

- Extracts from 1900 Federal Census of Connecticut (du comté de Windham, plus de 40 noms francophones : Bélanger, Bernier, Blanchette, Couture, Gilbert, Lavigne, Leclair, Lussier, etc.)
- Acadian Deportation Ships.
- Direct Line Ancestor Chart : Dolbec, Ouimet, Boulay, Chalou, Chaloux, Chalout (biographie de Pierre-François Chalou (1697–1765).
- Goupille, a French Name that Dribbled Down to the States.
- Biography of Albert Fournier.
- Franco-Americans of Windham County, CT : Adélarde Laframboise, Urgèle Lafrance, Joseph Lapalme, Pierre Laramée, Omer Larue, J.-William Lavallie, Alvin et Peter Le Clair, Félix Lizotte, Wilfred Loiselle, Amédée Lussier, Alphonse Marion, Louis Lafleur.

Champagne généalogie – N° 60, 3^e trimestre 1993 – Centre de l'Aube, 131, rue Étienne-Pétron, 1000 Troyes, France – Centre de la Marne, B.P. 20, 51005, Chalons-en-Champagne, Cedex, France – Centre de la Haute-Marne, B.P. 175, 52005, Chaumont, Cedex, France.

- Généalogie des De Drouart (originaire de Champagne, 16 générations entre 1972 et 1395).
- Secrets pour l'encre perpétuelle (...) et autres observations relatives aux archives.

Association généalogique Flandre-Hainaut – N° 39, septembre 1993 – Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

- Les Claro, bourgeois marchands de Valenciennes.
- Moulins à vent à Hergnies en 1863.
- Le peintre Henri Matisse (biographie et ascendance).

Nord généalogie – N° 119, 1992/6 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres–Hainaut–Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Numéro spécial contenant la liste des patronymes des N° 114 à 119 de Nord Généalogie 1992.

Nord généalogie – N° 123, 1993/4 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres–Hainaut–Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Que racontent les registres paroissiaux (1687–1698) de Mont Royal (sur la Moselle, près de Traben) (on y retrouve des **Bertrand, Flamand, Fremond, Le Grand, Mercier**).
- Quatrième liste des passagers originaires du Nord de la France embarqués à Nantes (entre 1702 et 1774) à destination des Antilles (noms connus : **Picard, Routier, Sanche, Tessier, Thomas**).
- Contribution à la famille **Monier** (au 17^e et 18^e siècles) (6 ont été notaires à Roubaix).

Le Messager de l'Atlantique – N° 16, janvier 1992 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- **Jean Plorde (Plourde)** (contrat de maison en 1823).
- Alliances de **G. Berbudeau** et **n. Albert** à l'Isle–Royale.
- Recensement de l'Isle–Royale (1749–1750) en Acadie.
- La contribution de la région de Poitiers au peuplement de la Nouvelle–France (des **Pion, Blondin, Dauphin, Martin, Roy, Tardif, Noël, Alarie, Brisebois, Francoeur, Bélair**, etc.)

Le Messager de l'Atlantique – N° 17, avril 1992 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Acadie 1636–1936, trois siècles d'histoire.
- Un Tourangeau méconnu : **Charles de Menou dit d'Aunay**.
- **Jacques Bourgeois**, le pionnier de Beaubassin, était-il originaire de **La Ferté–Gaucher**?
- Extrait du contrat de **Pierre Grand Jean** avec **Marie Couesnon**.

Le Messager de l'Atlantique – N° 18, juillet 1992 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Le premier évêque de la Nouvelle–France en Touraine et Berry (biographie de **François de Laval**).
- Sur les traces de **Nicolas Herbert (Albert)**.
- À la recherche de **Jacques Bourgeois** (suite).
- Notes sur l'origine de (...) la famille **Denys**.

Le Messager de l'Atlantique – N° 19, octobre 1992 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- **Claude Quantin**, un jésuite en Nouvelle–France (biographie et généalogie).
- Généalogie en bref de la famille de la famille de **Nicolas Albert (Herbert)**.
- Retour aux sources poitevines (par une descendante de **Nicolas Audet**).
- **Vincent de Saccardy** (1630–1691) ingénieur du Roi en Nouvelle–France.

La Chousse – Vol. 2, N° 1, automne 1993 – Société de généalogie du Saguenay, C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 1R6.

- Explication du mot choisi "La Chousse" donné à la revue.
- **Louis et Pierre Lemieux** (suite).
- Lignées **Lévesque** et **Lalancette**.

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

ST-GERMAIN, Jules (2688) : Dans le but de poursuivre mes recherches et possiblement de fonder des associations de familles, je demande à toutes les personnes intéressées dans les familles suivantes de bien vouloir entrer en communication avec moi :

- a) Personnes de la descendance de Charles Lemaire (Lemers) dit Saint-Germain, marié à Marie-Clémence Rapin de Lachine, qui seraient intéressées à former une association. Je possède déjà beaucoup de mariages concernant la lignée Lemaire-Saint-Germain.
- b) Personnes de la descendance de Guillaume Couillard marié à Guillemette Hébert à Québec; tous les descendants de leur fils Louis Couillard sieur de L'Espinay marié à Geneviève Després sont de la même lignée que moi, car ma grand-mère paternelle est un Couillard-Després. Je possède beaucoup de mariages dans cette lignée et je serais intéressé à commencer une association de familles.

En ce qui concerne la descendance et l'histoire de Guillaume Couillard, je crois qu'il n'y a pas eu beaucoup de publications à cet effet. À mon prochain voyage à Québec, je voudrais pouvoir communiquer avec quelques personnes concernant les récentes fouilles à la résidence de Guillaume et aussi son histoire. Pour communiquer avec moi : 6755, 6-21^e Avenue, Montréal (Québec) H1X 2G9. Tél.: (514) 729-8790.

BROCHIER, Robert (0999) : Mon premier ancêtre canadien est mon bisaïeul Auguste-Marie-Alfred Brochier né à St-Léger-les-Mélèzes dans les Hautes-Alpes en 1878. Il arrive à Montréal en avril 1904 et se marie peu après avec Alice Mailly. Une maladie pulmonaire le force à retourner en France où il meurt le 27 février 1913. Sa descendance est demeurée au Canada. J'ai remonté ma lignée jusqu'à mon quadrisaïeul en France et j'ai l'intention de faire l'histoire complète de mes premières générations, avec vieilles photos digitalisées sur ordinateur.

MAYRAND, Marcel (2968) : Histoire, généalogie et arbre généalogique complet de mes familles Mayrand (côté paternel) et Naud (côté maternel). Les Naud sont installés à Deschambault depuis très longtemps et en 1995 on leur dévoilera un monument. En attendant, je compile un dictionnaire de tous les Naud avec les dates de leurs baptêmes, mariages et sépultures. Je profite de l'occasion pour mentionner comme nouveau membre que j'ai été très bien accueilli par les bénévoles qui travaillent à la Société de généalogie de Québec.

CASAVANT, François (2969) : Mon premier ancêtre Jean Casavant fils de Jean et Marie Guignière, originaire de Auch, est né en 1648. En 1681, on le trouve en Nouvelle-France où il se marie à Contrecoeur. Mon projet est de faire la généalogie ascendante complète de ma famille et plus tard l'histoire des premières générations et de toute la famille. Note : cette famille est aussi celle des Casavant manufacturiers d'orgues bien connus de Saint-Hyacinthe, dont le fondateur était le cousin de mon grand-père.

BANVILLE, Patrice (2961) : Recherches sur les familles Banville (côté paternel) et Hovington (côté maternel). Mon premier ancêtre Louis Banville se serait apparemment marié à Marie-Josephte Boudeau en 1756 (mais ceci n'est pas confirmé). Je me concentre sur la lignée directe et l'histoire de cet ancêtre. Ensuite je procéderai pareillement pour les Hovington arrivés vers les années 1800. Toutes mes données sont entrées sur un PC 386, IBM compatible avec les logiciels DBase 3Plus, Access ainsi que le Gp de la SGQ.

GUINDON, Roch (2966) (Kapusksing, ON) : Arbre généalogique de mes ancêtres Guindon (côté paternel) et Audette (côté maternel). Je compile les actes de baptême, mariage et sépulture de plusieurs de ces ancêtres ainsi que des actes notariés dans le but d'écrire leur histoire.

STE-MARIE, Jean-Charles (2960) : J'ai entrepris depuis cinq ans déjà de faire mon arbre généalogique (Ste-Marie et Sauriol, côté maternel) ainsi que celui de ma fille. Mon premier ancêtre est Louis Marie dit Ste-Marie arrivé en 1665 avec le régiment de Carignan. Je compile aussi un dictionnaire de tous les Ste-Marie d'Amérique et j'ai plus de 700 noms à ce jour. Ces données sont informatisées avec le logiciel Brothers Keepers, version 5. J'ai beaucoup d'information aussi sur les familles Cantin, Cyr et Hamel.

LEBLANC, Harold (2970) : Histoire et généalogie des familles Leblanc et Lefebvre (côté maternel). J'ai déjà fait presque toute ma généalogie il y a plusieurs années mais je recommence en la mettant sur ordinateur et en la complétant. Mon premier ancêtre en Acadie est Daniel Leblanc et je suis de la lignée de Marin Leblanc un de ses descendants qui vint s'établir à Carleton. J'ai également toute la généalogie des Poulin (côté de mon épouse) faite par Joseph Philippe Poulin en 1937, que j'ai complétée en ce qui concerne ma famille.

PERRON, Guy (1751) : En plus de m'intéresser à la généalogie des familles Perron depuis très longtemps, je suis un membre actif de l'Association des familles Perron d'Amérique inc. Au cours des années j'ai acquis une très bonne expérience en paléographie. Je peux déchiffrer vos documents (actes notariés, pièces judiciaires, actes de l'état civil, etc.). On peut me rejoindre au 527, rue Saint-André, Pont-Viau, Laval (Québec), H7G 3A2. Tél.: (514) 669-8513.

VACHON, Gustave (2963) : Mon premier ancêtre Paul Vachon, fils de Vincent et de Sapience Vateau arrive à Québec en 1650 et épouse Marguerite Langlois en octobre 1653. Après avoir fait l'arbre généalogique j'ai l'intention de faire l'histoire des premières générations. J'ai entrepris des travaux semblables sur les Turmel (côté maternel) ainsi que sur les Boisvert et Michaud (côté de mon épouse).

SANTERRE, Renaud (2940) : Histoire et généalogie des familles Santerre (côté paternel), Damboise (côté maternel) et Garon (côté de mon épouse). De plus, je travaille à la préparation d'un volume de 600 pages sur la municipalité de Squatec qui fêtera son 100^e anniversaire bientôt. Ce volume contiendra la généalogie d'au moins soixante familles-souches et un album des familles actuelles.

LAMBERT-BOISNARD, Carmelle (1713) : Je m'intéresse principalement à mon premier ancêtre Pierre Lambert arrivé au pays vers 1670. Je compile sa descendance complète et écris l'histoire des premières générations. L'un de ses descendants est le Dr Lambert du fameux "Sirop Lambert". Je travaille de plus sur les familles Genest (côté maternel), Boisvert et Méthot.

JEAN, Line (2816) : Je m'intéresse à l'histoire et à la généalogie des familles Jean pour lesquelles on retrouve sept souches différentes réparties au Québec et aux États-Unis. Je demande à tous les chercheurs qui travaillent sur ces familles de bien vouloir entrer en contact avec moi au 1, parc Gravel, Loretteville (Québec), G2A 1L8. Tél.: 842-5809.

GUIBORD-LANDRY, Jeannine (2964) : Mes travaux portent sur Guillaume Landry, René Landry dit l'ainé, ainsi que sur les Guibord, Cardinal, (côté maternel), Legault dit Deslauriers, Barrette, Gauthier dit Larouche et les Alain d'Acadie.

NADON, Lionel (2586) : Recherches sur les familles Nadon. Je suis très intéressé à correspondre avec toute personne travaillant sur les familles Nadon. Mon adresse : 3149, rue Tripoli, Sainte-Foy (Québec), G1X 1W7.

LEMAY, Laurent (2958) : Travaux sur l'album souvenir du 250^e anniversaire de Deschaillons-sur-Saint-Laurent, ainsi que sur la généalogie des familles Lemay résidant à Deschaillons.

ST-LOUIS, Mae (2957) : Histoire et généalogie des familles St-Louis, Mallet, Truchon dit Léveillé, Roussel ainsi que sur Ignace Rozon ou Roson.

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De GILLES POLIQUIN. Collaboration. *La vie du Cap-Santé 1679-1979*. L'équipe du livre souvenir, 1979, 192 p. --- *L'Aval*. Vol. 5, N° 5, juin 1993; N° 6, septembre 1993.
- De DANIEL GUILLOT. Martin, Paul-Louis. *Rivière-du-Loup et son portage*. Librairie Beauchemin, 1977, 181 p. --- Côté, Louis-Marie, Marcelle Gauvin et Gérard Sirois. *Les maires de la Vieille Capitale*. Société historique de Québec, 1980. Collaboration. *Les divertissements à Québec au XIX^e siècle*. 1982, 16 p. --- *Trésors des communautés religieuses de la ville de Québec*. Min. des Affaires culturelles, 1973, 199 p. --- *Le patrimoine en milieu rural*. Conseil des monuments et sites du Québec, Bulletin N° 8, 1979, 56 p. --- Lacoursière, Jacques, Jean Provencher et Denis Vaugeois. *Canada-Québec, synthèse historique*. Éditions du Renouveau pédagogique, 1977, 625 p. --- Ouellet, Richard et Jean-Pierre Therrien. *L'invasion du Canada par les Bostonnais*. *Journal de M. Sanguinet*. Min. des Affaires culturelles, 1975, 182 p. --- Létourneau, Firmin. *Histoire de l'agriculture (Canada-français)*. 1950, 324 p. --- Bonenfant, Raymonde et Raymond Létourneau. *L'histoire de Saint-Jean de l'Île d'Orléans à travers les contrats notariés de ventes de bancs*. 1981, 46 p. --- Doucet, Paul. *Vie de nos ancêtres en Acadie. L'habitat et le mobilier*. Éditions d'Acadie, 1980, 41 p. --- *L'Écho du plateau*. Cahiers de la Société historique de Sainte-Foy, vol. 1, 1982, 38 p.
- De GÉRALD LEMIRE. Anonyme. *Le Canada ecclésiastique*. Cadieux et Derome, 1905, 404 p. 1906, 476 p. --- Collaboration. *Beaumont 1672-1972*. 1972, 134 p. --- Roy, Pierre-Georges. *Fils de Québec*. 4 volumes, 1933.
- D'UN MEMBRE. Anonyme. *Les sources généalogiques en France*. Fédération des sociétés françaises de généalogie, d'héraldique et de sigillographie, 1976. --- *La galerie des présidents de l'Assemblée nationale*. Assemblée nationale, Direction des communications, 1984, 77 p. --- *Annuaire de l'Église du Québec*. Publicité B.M. inc., 1977, 336 p. --- Collaboration. *Lionel Groulx, la voix d'une époque*. 1983, 47 p. --- *Les Frères des Écoles chrétiennes 1927-1977*. 1977, 160 p. --- *Consécration église Saint-Louis-de-France East-Angus, 16 septembre 1979*. 1979, 72 p. --- *Album-souvenir, centenaire de l'École normale Laval*. 1957, 104 p. --- Duchaussois, R.P. *Femmes héroïques. Les Soeurs Grises dans l'extrême nord*. Oeuvre apostolique de l'Immaculée-Conception, 1920, 269 p. --- Roy, Rita. *Les Ursulines à Rimouski*. 1981, 16 p. --- Groulx, Lionel. *Marie-Catherine-de-Saint-Augustin 1632-1668*. 1988, 27 p. --- Tardif, Albert. *Mes souvenirs 1897-1898*.
- De DIANE DUVAL. *Héraldique et généalogie*. Vol. 12, N° 4, juillet-août 1980.
- De GÉRARD E. PROVENCHER. Godbout, Archange. *Service généalogique*. Chronique publiée dans la revue *La Famille*, octobre 1941 à juillet 1943. Montage index par Gérard E. Provencher, 22 p.
- De IRÉNÉE ROY. Beaupré, Marie et Guy Massicotte. *Édouard Lacroix, pionnier de l'entrepreneurship beauceron*. Université du Québec à Rimouski, 1989, 261 p.
- De GABRIEL BOUCHARD. Laforest, Rita. *Au Royaume du Saguenay une source a jailli. Les Soeurs Antoniennes de Marie*. 1987, 62 p.

- De **MARGUERITE DUBÉ**. Collaboration. *Saint-Louis se souvient. Historique de Saint-Louis du HA! HA! 1873-1978*. 1978, 73 p. --- **Jordan, Mary**. *De ta soeur, Sara Riel*. Éditions des Plaines, 1980, 181 p. --- **Le Moine, Roger**. *Tricentenaire de La Malbaie 1672-1972*. 13 p.
- De **MARCEL GENEST**. **Gachelin, M.** *Histoire de Montmagny (France)*. Centre culturel communal de Montmagny, 1978, 112 p.
- De la **SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DU NORD-OUEST**. *Sources*. Bulletin d'information de la SGNO, 200, 1008 109^e rue, Edmonton, Alberta, T5J 1M4. Vol. 1, N° 1, septembre 1993.

Dons de l'auteur

- **Plante, Julian G.** *French-Canadian Research Library : a Reference Collection Documenting the French-Canadian and Acadian Experience in North America*. 1993, 92 p.
- **Proulx, Armand**. *Supplément des mariages du comté de L'Islet 1972-1992*. 1993, 156 p. En vente chez l'auteur, C.P. 636, La Pocatière (Québec), au prix de 20,00 \$ plus 3,00 \$ de frais de poste.
- **Tardif, Jacques, Tardif H.-P. et Tardif J.-F.** *Dictionnaire généalogique - Les familles Tardif d'Amérique - The Tardifs of America*, 1993, 395 p. Ce nouveau volume sur les Tardif d'Amérique n'est ni un livre d'histoire, ni un roman. C'est un répertoire, un "dictionnaire" complètement bilingue, une longue liste de **Tardif, Tardy, Tardiff**, qui ont parsemé 375 ans d'histoire du Québec. Plus de 12 000 individus, plus de 7000 mariages y sont recensés. Pour chaque individu, on trouve l'information suivante, lorsque disponible : le prénom, le rang au sein de la famille, la génération, l'année de naissance et de décès, les nom et prénom de l'époux(se), ainsi que la date et le lieu du mariage. Le système de numérotation utilisé permet de passer facilement d'une génération à l'autre, pour établir rapidement une lignée ancestrale complète ou circonscrire l'ensemble de toute une famille. C'est donc un outil indispensable à tout chercheur comme à celui qui veut faire l'histoire d'une famille donnée. Il est en vente au prix de 40,00 \$, plus 5,00 \$ pour frais de port, chez l'un des auteurs, Jacques Tardif, 4959, rue Saint-Félix, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec), G3A 1B4. Tél.: (418) 872-0398.
- **Provencher, Gérard E.** *Notules nécrologiques publiées dans le journal Le Soleil du 7 mars au 31 décembre 1986*. 665 p.
- **Association des Chouinard d'Amérique du Nord**. *Les Chouinard. Histoire et dictionnaire généalogique*. Association des Chouinard d'Amérique du Nord, 1993, 576 p. Édition grand format (8,5" x 11"), reliure de luxe à couverture rigide gravée or. Texte historique écrit par madame Luce Jean-Haffner sur les origines en France et les premières générations au Canada. Photos, extraits de documents historiques, cartes géographiques. Dictionnaire généalogique des onze générations en Amérique, comprenant plus de 8500 mariages classifiés par branches. Deux index alphabétiques permettent de repérer rapidement toutes les familles. Il est en vente à l'Association des familles Chouinard d'Amérique du Nord, C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2, au prix de 55,00 \$, incluant les taxes et frais postaux. Pour information : M. Bruno Chouinard (418) 667-0498.
- **Chouinard, Bruno**. *Généalogie, famille de Bruno Chouinard et de Claire Paquet*. Arbre généalogique, 1993.

Acquisitions

Boucher, Yvon. *Naissances, mariages, décès Très-Saint-Rédempteur de Lévis 1919-1992.* 1993.
--- **Laplante, Lisette.** *Décès de la Visitation-de-Notre-Dame, Château-Richer 1661-1992.*
1993, 143 + 8 p.

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- De l'Association des Lacombe inc. 2266, rue de Mexico, Laval (Québec), H7M 3C9). *La voix des Lacombe.* Vol. 7, N° 3, septembre 1993. --- De l'Association des familles Boisvert inc. *À l'orée du bois.* Vol. 6, N° 2, août 1993. --- De l'Association des familles Courtemanche inc. *La Manchette.* Vol. 1, N° 3, automne 1993. --- Association des Brochu d'Amérique. *Le Fleuron.* Vol. 4, N° 3, automne 1993. --- Association des familles Perron d'Amérique inc. *Vue du perron.* Vol. 2, N° 1, automne 1993. --- Association des familles Bérubé inc. *Le monde Berrubey.* Vol. 5, N° 4, automne 1993. --- Association des Tremblay d'Amérique. *La Tremblaie.* Vol. 14, N° 2, septembre 1993. --- Association des familles Provencher inc. *Les Provencher.* Vol. 1, N° 1, mars 1993; N° 2, septembre 1993. --- Association des Séguin d'Amérique (231, rue de Brullon, Boucherville (Québec) J4B 2J7). *La Séguinière.* Vol. 3, N° 3, septembre 1993.

Nos membres publient

- **Gamache, Lise et Lisette.** *Les familles Gamache.* 1993, 176 p. + annexes. Cet ouvrage contient de nombreux renseignements sur la vie de l'ancêtre Nicolas Gamache et sur sa descendance. On peut se le procurer au prix de 25,00 \$, incluant les frais de poste, auprès de Lise Gamache (418) 527-2084 ou Lisette Gamache (418) 842-3009.
- **Verreault-Dessaint de Saint-Pierre, Marie-Ange.** *Mariages de Château-Richer 1978-1992.* 1993, 26 p. Ce volume est un complément aux mariages de Château-Richer 1661-1977, publiés en 1978 par l'auteure, auprès de qui on peut se le procurer au prix de 5,00 \$ plus 1,00 \$ de frais de poste. --- *Album photo-biographique du clergé de Château-Richer.* Faisant suite au répertoire des mariages de Château-Richer publié en 1978, ce volume de 39 pages présente une courte biographie des trente-trois curés qui ont présidé aux destinées de cette paroisse de 1693 à 1932. En vente chez l'auteure, 81, av. Marcoux Est, Beauport (Québec), G1E 3B5 au prix de 17,00 \$ frais de poste compris.
- **Giguère, Georges-Émile.** *Le Perche au temps de Robert Giguère.* Cet ouvrage a été lancé au début d'octobre, à l'occasion du congrès du 50^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française, à Montréal. Il s'agit d'un dossier sur tout le patrimoine des Giguère de la France du 17^e siècle. Il est le résultat de plus de sept ans de recherche, déchiffrement et analyse, composition puis édition, ainsi que l'illustration de la vie quotidienne au Perche de la première moitié de ce siècle. En plus d'être un aperçu panoramique qui donne à cette province toute sa dimension, il présente, en primeur, plusieurs textes inédits, notamment le hameau Les Boulais, lieu de naissance de l'ancêtre, sa maison natale, ses frères et sœurs, etc. Ce volume de 150 pages renferme plusieurs illustrations. En vente chez l'auteur, au 25 rue Jarry Ouest, Montréal (Québec), H2P 1S6. Coût de promotion : 20,00 \$, poste incluse, 30,00 \$ après le 1^{er} janvier 1994.

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 2791 Dates et lieux de décès de :
Célanire D'Amours/Courberon qui épouse Félix Gagnon en 1869;
Alphonse D'Amours/Courberon qui épouse Philomène Saindon en 1872;
Louis D'Amours/Courberon qui épouse Thaïs Marquis en 1925;
Joseph D'Amours/Courberon qui épouse Rachel Dubois en 1882;
Émélie D'Amours/Courberon qui épouse Étienne Gagnon en 1870;
Céline D'Amours/Courberon qui épouse Pierre Dionne en 1889;
Thomas D'Amours/Courberon qui épouse Philomène Lafrance en 1881;
Florian D'Amours/Courberon qui épouse Catherine Paré en 1890.
Comme il y a eu, probablement, changement de prénom, surtout en ce qui concerne Louis, c'est très important d'avoir aussi leur âge à leur décès pour pouvoir vérifier. Tous ont vécu à, et dans les alentours de Rivière-du-Loup. (Marianne D'Amours 1625)
- 2792 Dates et lieux de mariage, de décès ainsi que l'âge inscrit au décès de Jacques-Clément (Climaque), Pierre, Joseph, Louis, Calixte et Elzéar D'Amours/Courberon. Leurs parents étaient Jean-François D'Amours/Courberon et Angélique St-Amant. Partis de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour les États-Unis, la plupart sont revenus au Canada et ont dû vivre dans les alentours de Rivière-du-Loup. Clément (Climaque) épouse Marie-Reine Pelletier à Saint-Pascal de Kamouraska le 11 octobre 1842. (Marianne D'Amours 1625)
- 2793 Dates de naissance et de décès de Claudia, Louis, François-Xavier, Clara, Alma, Joseph et Ludger D'Amours/Courberon. Leurs parents étaient Calixte D'Amours/Courberon et M.-Adèle Dionne. Ils ont vécu à L'Isle-Verte et Cacouna. (Marianne D'Amours 1625)
- 2794 Dates, lieux de décès et de sépulture de Jean Clément (dit Liévin), veuf d'Adéline Bellerose. Il est né le 26 décembre 1823 à Nicolet (Saint-Jean-Baptiste). Il a épousé Adéline Bellerose le 12 septembre 1854 dans la même paroisse. Adéline Bellerose est décédée le 25 mai 1881 à l'âge de 49 ans et 5 mois. Elle fut inhumée à Windsor (Saint-Philippe). J'ignore si Jean Clément s'est remarié. Les paroisses de Saint-Jean-Baptiste de Nicolet, de Saint-Philippe de Windsor et de Saint-Georges de Windsor furent fouillées jusqu'en 1900. Certains de ses enfants s'établirent dans la paroisse du Précieux-Sang de Woonsocket, RI. Toutefois, il ne semble pas qu'il fut inhumé là. (Fernand Saintonge 2828)
- 2795 Date, lieu de mariage et parents de William Guy et Isabelle-Anne Young. Leur fils Pierre-Étienne Guy (Charron) épouse Zoé Poitras à L'Islet le 17 février 1852. (Hélène Langevin-Robitaille 2332)
- 2796 Date, lieu de mariage et parents d'Étienne-François Boucher et Françoise-Scholastique Danse. Étienne-François épouse Marie-Marguerite Duprac à Beauport le 26 janvier 1761. (Hélène Langevin-Robitaille 2332)
- 2797 Raison du changement de nom de Jean en Maurice dans le cas suivant. Le 12 février 1833, à Québec (Saint-Roch), Louis Jean dit Maurice épouse Françoise Gourde. Il est le fils de Joseph Jean et Marie-Louise Gagné qui s'étaient épousés à Québec (Notre-Dame) le 26 novembre 1805. Quelqu'un connaîtrait-il la raison de ce changement? (Bertrand-L. Nadeau 0148)

- 2798 Endroit du mariage et parents d'Albert **Trottier** et Lorette-Élisabeth **Houle** qui s'épousent à Montréal le 14 mai 1929. (Lyle-Alex Trottier 2574)
- 2799 Date, lieu de mariage et parents d'Antoine **Pronovost** et Éli^sa **Trottier**. Leur fille Martine épouse François **Trottier** à Sainte-Geneviève de Batiscan le 12 janvier 1847. (Lyle-Alex Trottier 2574)
- 2800 Date, lieu de mariage et parents d'Ephrem **Rivard** et Arsélie **Trottier**. Leur fils Wilfrid épouse Adéline **Trottier** à Saint-Casimir de Portneuf le 27 mai 1895. (Lyle-Alex Trottier 2574)
- 2801 Date, lieu de mariage et parents de Charles-Isaïe **Laganière** et Henriette **Trottier**. Leur fils Félix épouse Thais **Trottier** à Grondines le 11 février 1879. (Lyle-Alex Trottier 2574)
- 2802 Date, lieu de mariage et parents d'Albert **Labrosse**, médecin et Alice **Limoges**. Ils ont eu une fille prénommée Madeleine et un fils Rolland, jésuite. Ce dernier est né à Saint-Eugène ON et est décédé à Montréal le 24 avril 1993 à l'âge de 83 ans. (Marguerite Brais-Limoges 0792)
- 2803 Date, lieu de mariage et parents d'Abraham **Méthot** et Marie-Madeleine **Mezeray**. Leur fille Françoise épouse Jean **Bourassa** en 1698. (Renald Poirier 2620)
- 2804 Date, lieu de mariage et parents de Nicolas **LeRoy** et Jeanne **Lelièvre**. Leur fille Isabelle épouse Zacharie **Turgeon** à Beauport en 1691. (Renald Poirier 2620)
- 2805 Lieu de mariage de Louis **Guay** et Thérèse **Duquet** qui s'épousent le 9 décembre 1718. (Renald Poirier 2620)
- 2806 Date, lieu de mariage et parents de Jean **Marcoux** et Julie **Beaumont**. Leur fils Michel épouse Virginie **Estivin** à Cap-d'Espoir le 2 août 1843. (M.-Jeanne Pelletier 2951)
- 2807 Date, lieu de mariage et parents de Patrice **Laliberté** et Céline **Lavallée**. Selon les recensements, les deux seraient originaires du Québec. (M.-Jeanne Pelletier 2951)
- 2808 Date, lieu de mariage et parents de François **Laroche** et Françoise **Dubois**. Leur fils Marc épouse Charlotte **Drolet** à Québec (Notre-Dame) le 23 juin 1807. (Gustave Vachon 2963)
- 2809 Date, lieu de mariage et parents de Louis **Tremblay** et Geneviève **Delisle (Demeule)**. Leur fille Delina (Adelina) épouse Ephrem **Grandmaison** à l'Île-Verte le 1^{er} novembre 1859. (Gustave Vachon 2963)
- 2810 Parents de Marguerite **Chiasson** qui épouse Joseph-Amable **Boudreau** à Havre-aux-Maisons (Iles-de-la-Madeleine) en 1840. Ce dernier épouse en deuxièmes noces Adélaïde **Noël** à Havre-aux-Maisons le 11 septembre 1860. (Berchmans Scherrer 2861)
- 2811 Grands-parents de Joseph "Madoise" **Boudreau** (Jean et Marie **Landry**, de Arichat ?) qui épouse Appoline **Gaudet** (Jos. et Marguerite **Boudreau**) à Havre-aux-Maisons en 1825. (Berchmans Scherrer 2861)
- 2812 Date, lieu de mariage et parents de Zacharie **Whissel** et de Marguerite **Delage**. Leur fils Honoré épouse Philomène **Landrio** à Saint-André-Avellin le 19 juillet 1858. (Richard Desrosiers 2878)
- 2813 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Pagé** et de Marguerite **Dufresne**. Leur fille Marie épouse Louis **Rocheleau** à Maskinongé le 19 octobre 1819. (Richard Desrosiers 2878)

- 2814 Date, lieu de mariage et parents de Pierre **Renaud** et d'Amable **Monette**. Leur fille Adélaïde épouse Jean-Baptiste **Saumure** à Saint-Martin le 9 février 1836. (Richard Desrosiers 2878)
- 2815 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Hétier** et de Marie-Louise **Marcotte**. Leur fille Pauline épouse Benjamin **Chalifoux** à Saint-Vincent-de-Paul le 16 juin 1828. (Richard Desrosiers 2878)
- 2816 Date, lieu de mariage et parents d'André **Lalonde** et de M.-Louise **Sédilot**. Leur fils André épouse Angélique **Garant** aux Cèdres le 26 janvier 1818. (Richard Desrosiers 2878)
- 2817 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **Laperche** et d'Ursule **Bisson**. Leur fille Ursule épouse Joseph **Rocheleau** à Berthier le 13 octobre 1788. (Richard Desrosiers 2878)

Réponses

- 2641 Françoise **Senat** (René et Françoise **Philippeaux**) épouse Jean **Fillion** à Québec le 6 juin 1695. (André Dubois 1217)
- 2645 Les grands-parents de Georges **Harvey** sont Édouard et Marguerite **Dufault** qui s'épousent à Anticosti le 27 mai 1884. (André Dubois 1217)
- 2648 Louis-Arthur **Journeau** (Thomas-Zéphirin et Henriette **Caron**) épouse en premières noces Léda **Beaulieu** à Brunswick ME le 20 juillet 1899. (Réf.: Mariages de Saint-Thomas de Montmagny par Armand Proulx). (André Dubois 1217)
- 2658 En consultant le volume N° 4, Aunis, de *Nos origines en France, des débuts à 1825*, par Normand Robert et publié par Archiv-Histo, Montréal, 1988, j'ai trouvé le mariage au Québec de François **Dupré**, originaire de La Rochelle en Aunis. Fils de Mathieu et feu Françoise **Bélite**, il épouse Marie **Mineau** à Chambly le 21 février 1814. (John Robindaine 1875)
- 2660 Louis **Côté** (Joseph et M.-Anne **Jobidon**) épouse Louise **Thibault** (Étienne et Angélique **Lefebvre**) à Saint-Augustin le 29 juillet 1777. (André Dubois 1217)
- 2798 Le nom de famille **Jean dit Maurice** est sans doute pour identifier cette lignée et la distinguer des autres familles **Jean** et **Jahan**, dont plusieurs avaient aussi des surnoms. Drouin nous donne comme ancêtre Maurice¹-Michel **Jean** (Pierre et Olive **Josset**) venu de Saint-Malo de Dinan, Bretagne. C'est ce prénom Maurice que plusieurs ont pris en surnom de famille, d'où les **Jean dit Maurice**, ce qui donnait un nom double. Au milieu du siècle dernier, un décret ordonne aux familles à nom double de ne retenir qu'un des deux noms. Et souvent, c'était le curé, officier de l'état civil, qui déterminait le nom retenu parmi les deux noms comme futur nom de cette famille, si ce curé était le moins autoritaire. Ici c'est Maurice qui fut retenu dans **Jean dit Maurice**. Dans mon cas, le 4^e fils de mon ancêtre Pierre **Bourbeau**, Joseph, a pris le surnom **Beauchesne**. Au milieu du siècle dernier, un autre Joseph **Bourbeau dit Beauchesne** a eu un fils, François, que le curé a simplement baptisé **Beauchesne** en application du décret. Ainsi il est dit "François **Beauchesne**, fils de Joseph **Bourbeau dit Beauchesne** ..." Il y eut bien quelques familles qui refusèrent de se soumettre. Ainsi on a des **Canac-Marquis**, des **Miville-Deschesnes**, des **Lemoyne-Ste-Marie**... Mais la plupart de nos ancêtres furent assez dociles et acceptèrent le décret. (André **Beauchesne** 1733)

* * * * *

MGR TANGUAY A FAIT MARIER PAR ERREUR LE CURÉ JEAN-BAPTISTE NOËL

par Raymond Noël

Une erreur que l'on rencontre dans les volumes du *Dictionnaire Généalogique des Familles canadiennes* par Mgr Cyprien Tanguay n'est pas sans faire référence encore au curé Jean-Baptiste Noël de Saint-Antoine-de-Tilly, dont il a été question dans *L'Ancêtre* de juin (vol. 19, no 10, p. 397). Je vais essayer d'être clair, ce qui ne sera pas facile dans ce cas-ci. Vous pourrez vérifier vous-même.

Dans le tome VI de son dictionnaire, p. 150-151, Mgr Tanguay fait mention de la même personne dans deux générations successives.

En page 150, dans le paragraphe commençant par "1692 (5 nov.) St-Pierre I.O.", il présente un Jean-Baptiste Noël, né le 11 janvier 1709 et se mariant deux fois dans sa vie. La date de naissance est correcte. Mais il s'agit du curé Jean-Baptiste Noël! On peut enlever "ses mariages" et ajouter les dates de décès et de sépulture, que l'on connaît maintenant très bien. On peut alors ajouter : décès 16 janvier, sép. 18 janvier 1797, Saint-Antoine-de-Tilly.

Par contre, on retrouve, en p. 151, tome VI encore, cet autre Jean-Baptiste Noël, qui se maria deux fois. Au paragraphe commençant par "1729, (15 novembre) St-Pierre I.O.", on rencontre Jean-Baptiste-Marie, au lieu de Jean-Baptiste, né le 16 décembre 1731, qui épousa Reine Ferland, et plus tard Geneviève Dussault. Toutes ces données sont correctes. En passant, ce Jean-Baptiste (-Marie) devint le deuxième seigneur de Tilly, succédant à son père, Philippe Noël, premier seigneur de Tilly (Saint-Antoine-de-Tilly).

* * * * *

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE MONTRÉAL FERMÉE POUR UN AN

par Sylvie Brunelle

Nous tenons à vous informer que la Bibliothèque centrale de la ville de Montréal a fermé ses portes le 17 septembre pour permettre que s'effectuent d'importants travaux de rénovation ainsi que l'automatisation d'une partie des collections. La réouverture de la Bibliothèque est prévue dans un an environ.

La Bibliothèque centrale offrira, à compter de la fin octobre 1993, des services de référence et de consultation sur place à l'édifice Lafontaine, situé au 1301, rue Sherbrooke Est. Veuillez noter qu'il n'y aura pas de service de prêt.

Les usagers retrouveront dans cet édifice :

- 80 % de la collection de référence, soit 14 000 volumes, dont les dictionnaires, les encyclopédies, les atlas, les index, etc., couvrant l'ensemble des sujets.
- Les années les plus récentes des revues les plus consultées ainsi que quelques titres dont la Bibliothèque centrale est l'unique détentrice.

- La collection complète des journaux courants ainsi que la collection de microdocuments des années antérieures des journaux encore publiés et auxquels la bibliothèque est abonnée.
- Une partie de la collection des publications officielles.
- Une partie de la collection de microdocuments de la salle Gagnon permettant aux généalogistes de compléter les collections disponibles dans les autres institutions, ainsi qu'une copie des grands dictionnaires généalogiques.

Le service d'abonnement ne sera pas offert à l'édifice Lafontaine. L'abonnement sera effectué à la Bibliothèque centrale annexe et dans les bibliothèques de quartier.

L'horaire de la Bibliothèque centrale annexe, située à 1160, rue Sherbrooke Est, a été allongé pour s'harmoniser à l'horaire qui sera en vigueur à l'édifice Lafontaine lors de son ouverture à la fin du mois d'octobre.

Lundi	13 h 30 - 21 h
Mardi, mercredi et jeudi	10 h - 21 h
Vendredi	10 h - 18 h
Samedi	10 h - 17 h
Dimanche	13 h - 17 h

* * * * *

REÉDITION DU RECUEIL DES MARIAGES DE CHARLEVOIX-SAGUENAY

La Société historique du Saguenay (S.H.S.), en collaboration avec la Société généalogique du Saguenay (S.G.S.) et les Frères maristes de Château-Richer prépare la réimpression du *Recueil des mariages de Charlevoix-Saguenay* (publication N° 5 de la S.H.S.) à l'occasion du 60^e anniversaire de fondation de la Société historique du Saguenay.

Malgré la parution du *Répertoire des mariages du Saguenay-Lac-Saint-Jean* couvrant la période de 1842 à 1971 (quatre volumes publiés par la Société de généalogie de Québec, en collaboration avec la S.G.S. et SOREP), la réimpression du volume du Frère Éloi-Gérard Talbot constituera une source importante de documentation pour plusieurs raisons.

La principale est que la filiation du conjoint sera indiquée. Ce travail de moine est le résultat du labeur inlassable du regretté Léonidas Bélanger, un des fondateurs de la S.G.S. Une deuxième raison découle des corrections qui seront apportées suite à certaines erreurs qui ont pu se produire lors des publications précédentes. Une troisième concerne les éditions épuisées depuis longtemps du premier volume et de sa réimpression en six tomes par la suite, privant ainsi une foule de chercheurs d'un outil indispensable à la généalogie.

En conséquence nous demandons à toutes les personnes de toutes les dénominations qui ont travaillé avec les volumes concernés, de bien vouloir nous signaler les erreurs qu'ils y ont vues à propos de leurs familles en écrivant à la S.G.S., C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 5E8 ou à la S.H.S., C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8. Ce serait un service d'une valeur inestimable si tous les chercheurs se prévalaient de cette requête.

* * * * *

COURS DE GÉNÉALOGIE

La Société de généalogie vous offre l'opportunité d'assister à un cours de généalogie donné par M. Michel Simard. Ce cours aura lieu le samedi 4 décembre 1993 de 10h00 à 15h30 à la bibliothèque de la Société, local 4266. Il portera sur les sources généalogiques et les méthodes de recherche.

Une invitation spéciale est lancée aux nouveaux membres (aucuns frais d'inscription), ainsi qu'aux non-membres (frais d'inscription de 15,00 \$ déductibles de la cotisation annuelle de 25,00 \$). La participation est limitée à 15 personnes. Inscrivez-vous au plus tôt en téléphonant à 651-9127 aux heures d'ouverture de la bibliothèque ou en laissant le message. On vous suggère d'apporter votre lunch; il y a aussi des machines distributrices sur place pour vous accommoder.

* * * * *

Les Laporte/Saint-Georges en période de recrutement

L'Association des Laporte et St-Georges vient d'être incorporée à titre d'organisme à but non lucratif. Elle cherche maintenant à recruter le plus grand nombre possible de membres et dispose d'une banque de données informatisée de plus de 20 000 noms. L'Association désire publier un bulletin, organiser des rencontres, constituer des archives, installer une plaque commémorative sur le site de la maison où l'ancêtre a vécu à Montréal. La cotisation annuelle a été fixée à 30,00 \$. L'Association des Laporte et Saint-Georges du Monde a pignon sur rue au 4870, Côte des Neiges, bureau 1510, Montréal (Québec), H3V 1H3. Tél.: (514) 340-1387.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2980	Drolet, Roland Viateur	13465 E., Alaska Pl., Aurora, CO 80012, US
#2981	Lehouillier, Louis-Arthur	74, av. Marcoux, Beauport, QC, G1E 3B2
#2982	Lettre, Dominique	1191, 8e Avenue, Québec, QC, G1J 3N3
#2983	Dauphin, Jacqueline	1002, av. Louis-Jobin, Sainte-Foy, QC, G1W 4J6
#2984	Grondin, Janine	110, 125e Rue, Beauceville-Est, QC, G0S 1A0
#2985	Ramsay, Joanne	4-3401, rue Maricourt, Sainte-Foy, QC, G1W 2M2
#2986	Parrot, Martine	1659, rue Sir-Louis-Jetté, Québec, QC, G1S 2W2
#2987	Vanier-Laurin, Huguette	253, rue de Nantes, Pont-Viau (Laval), QC, H7G 2K1
#2988	Lafrance-Rochefort, Pierrette	33, place Leduc, Valcartier-Village, QC, G0A 4S0
#2989	Falardeau, André	1000, av. Duchesneau, Sainte-Foy, QC, G1W 4A9
#2990	Mercier, Paul E.	96-96, rue Sainte-Ursule, Québec, QC, G1R 4E4

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 17 novembre 1993
Heure : 19h30
Endroit : Salle Henri-Gagnon, local 3155
Pavillon Casault, 1210, av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencier : François Albert
Sujet : Histoire et répertoire des Albert

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 13 et 27 novembre
Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Cours d'initiation en généalogie, le 13 novembre de 9h30 à 12h00. Inscription requise. Tél.: 644-4795.

* * * * *